Campagne 1914 – 1918 - Historique sommaire du 41e Régiment d'Infanterie
Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920
Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Exécution des prescriptions de la note du G. Q. G. n° 26483 du 16 avril 1919.

HISTORIQUE SOMMAIRE

du

41e Régt d'Infanterie



PARIS
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124
—
MÊME MAISON A LIMOGES
—
1920

Campagne 1914 – 1918 - Historique sommaire du 41e Régiment d'Infanterie
Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris - 1920
Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

41e Régiment d'Infanterie

_____

Le 2 août 1914, la mobilisation générale était décrétée.
Le 5 août, au matin, le lieutenant-colonel **PASSAGA** présente le drapeau du régiment au 1er bataillon qui, rassemblé sur le Champ-de-Mars, part dans la matinée ; les 2e et 3e bataillons partiront successivement le même jour. Trente-six heures plus tard, le régiment débarquait aux environs de Vouziers, à Vrizy-Vandy.
Recruté dans les subdivisions de Rennes, Vannes, Saint-Brieuc, le régiment ne comprenait presque exclusivement que des Bretons.
Au cours de la longue et dure épreuve que va constituer la campagne, les qualités solides de la race : courage, énergie, ténacité, discipline, esprit d'abnégation, dévouement au drapeau et aux chefs, se manifesteront d'une manière éclatante et constante. Là où il faudra tenir coûte que coûte, là où l'on n'aura à opposer aux baïonnettes de l'ennemi que des poitrines d'hommes, là où il faudra se sacrifier jusqu'au dernier pour sauver les camarades, le 41e sera présent. Pas une fois il ne faillira à son devoir.
Après avoir effectué sans incidents ses marches de concentration, le régiment franchit la frontière le 17 août, marchant sur Namur.

Combat de Ham-sur-Sambre (21 août 1914).

Le 20 août, le 41e, avant-garde de la brigade, arrive sur la Sambre. Il a pour mission de garder les passages de la rivière, depuis Ham-sur-Sambre jusqu'à Floreffe.
C'est le 21 août, à 1 heure du matin, que le 41e entend pour la première fois quelques coups de fusil épars à droite et à gauche. A 10 h.25, le 75 tire sur une colonne allemande dans le bourg de Jemmapes.
L'action s'engage alors devant Ham-sur-Sambre, défendu par le 1er bataillon, flanqué de la 8e compagnie, tandis que le 2e bataillon veille sur les passages à niveau de Mornimont et que le 3e garde les ponts de Floreffe et de Franière. Le combat est rude de part et d'autre ; l'artillerie et les mitrailleuses donnent. Les Allemands, ne pouvant forcer le passage de la Sambre, se retranchent à la nuit et font déjà usage du fil de fer barbelé.
Pendant la nuit, le colonel **PASSAGA** visite le champ de bataille et félicite le 1er bataillon de son héroïque défense.
A 23 h.30, l'ordre arrive de quitter de suite la Sambre et de se rassembler au nord de Fosse, en vue d'un engagement dans la direction d'Arsimont.

Le lendemain, le 2e bataillon part du nord de Fossé, les hommes en tirailleurs, dans la direction d'Arsimont, où un corps à corps se produit, mais la situation générale oblige le haut commandement à prescrire un repli de toutes les troupes. Le combat est rompu et la retraite entamée.
Le 26 août 1914, le régiment franchit la frontière en sens inverse.

Combat de Sains-Richaumont (29 août et 30 août 1914).

Le 29 août 1914, un retour offensif de la Ve armée a pour but de retarder la poussée de l'ennemi. Le 41e combat autour de Sains-Richaumont. Les forces allemandes sont contenues, puis refoulées jusqu'à l'Oise. Dans cette affaire, le 3e bataillon surtout subit des pertes sensibles ; s'y distinguent : les capitaines **FIEMEYER** et **MONTIN**, les lieutenants **HUPEL** et **SEMON**, le sous-lieutenant **ROPERT**, le sergent-major **MONNEREAU**.
Le 30 août, la retraite générale est ordonnée ; le 3e bataillon du 41e forme l'avant-garde de la division ; l'ennemi a été secoué si vivement que cette retraite s'effectue facilement sans être inquiétée.
Passant par Marle, Sissonne, Corbeny, Nanteuil-la-Fosse, le passage de la Marne s'effectue à Épernay, et le régiment traverse les marais de Saint-Gond et atteint, le 5 septembre, Chichey, au sud-est de Sézanne.
Cette longue retraite, que le 41e a effectuée la rage au cœur, par ordre et non sous la pression de l'ennemi, n'a pas diminué le moral des hommes. Aussi est-ce avec enthousiasme qu'est accueilli l'ordre du G. Q. G. prescrivant de reprendre l'offensive. Le lieutenant-colonel **PASSAGA** prend le commandement de la brigade.

Bataille de la Marne (7 septembre 1914).

Le 6 septembre 1914, le régiment se rassemble au nord des Essarts, sous le commandement du lieutenant-colonel **DELMAS**. La formation de combat est aussitôt prise. Le 2e bataillon est à l'avant-garde. Il se heurte presque aussitôt à l'ennemi et engage avec lui une violente action qui dure toute la journée. En particulier, la 7e compagnie fait merveille en empêchant les Allemands, auxquels elle fait subir de lourdes pertes, de déboucher de l'Ermite ; mais le 7 septembre 1914, surtout, sera une glorieuse journée pour le 41e. Après un combat acharné, les Allemands sont cernés dans la forêt de Gault : deux de leurs bataillons sont anéantis ; ils laissent entre nos mains un nombre élevé de tués, de blessés, de prisonniers, des armes et des équipements. Nos pertes sont légères : 16 tués, 65 blessés, 8 hommes disparus.
Cette fois, c'est bien la victoire, la victoire de la Marne à laquelle le 41e a puissamment contribué, et la poursuite va commencer. Le 8 septembre 1914, le régiment continue sa progression vers le nord.
Le 9 septembre 1914, le régiment est dirigé sur Montmort, en soutien de la 42e D. I., fortement engagée dans les marais de Saint-Gond.
La 7e compagnie, en flanc-garde, engage une courte action avec l'ennemi, au cours de laquelle le capitaine **ROUBICHOU** est tué.

En même temps, le 3e bataillon, engagé sur la Morlière, contraint l'artillerie ennemie qui s'oppose à la progression de la 20e division (à notre droite) à se replier ; la retraite de l'ennemi s'accentue, et, le soir, le 41e est au nord de Champaubert.
La Marne est passée à nouveau le 12 septembre 1914. Le lendemain, le 41e est parvenu sous les forts de Reims, lesquels sont aux mains des Allemands, et il accusera quelques pertes du fait du bombardement d'artillerie des forts de Berru et de Nogent-l'Abbesse. La poursuite est arrêtée. La résistance l'ennemi va s'affirmer chaque jour plus tenace.

Combat de Craonne
(17 septembre 1914).

Le 16 septembre 1914, nous retrouvons le régiment massé dans un bois de chênes entourant le château de Blanc-Sablons. Il s'agit d'avancer dans la direction de Craonne - Corbény et de donner l'assaut par surprise au point du jour. La nuit est d'un noir d'encre et, seul, le 3e bataillon, bataillon d'avant-garde, est, avant l'aurore, face à Craonne. Malgré ces circonstances défavorables, il n'hésite pas à attaquer ; il le fait avec la dernière vigueur et atteint les tranchées allemandes, mais, décimé par un feu meurtrier, non soutenu, il doit se dégager, et les 9e et 12e compagnies en sortent fort éprouvées.
Après l'affaire de Craonne, le régiment s'est trouvé divisé en deux fractions : une partie, le 2e bataillon, quelques éléments du 3e, sous les ordres du commandant **GROBERT**, sont à Pontavert avec la 38e brigade, l'autre, avec le lieutenant-colonel **DELMAS**, comprenant le 1er bataillon et la majeure partie du 3e, est mise à la disposition de la 72e brigade à Vassognes.
A Pontavert, le groupe du commandant **GROBERT** forme la réserve, derrière le 70e.

Combat de Heurtebise
(18 au 22 septembre 1914).

Le plateau, allongé ouest-est de la ferme d'Heurtebise, sur lequel se développe le Chemin-des-Dames, est, depuis le 15, le théâtre d'un combat violent qui met aux prises avec les Allemands des éléments du 18e C. A., le 12e R. I. et un régiment mixte d'Afrique, composé de zouaves et de tirailleurs. Les Allemands s'efforcent de déloger les Français de la bordure sud du plateau à laquelle ils se sont cramponnés.
Dans la soirée du 17, le 1er bataillon est amené de Vassognes sur les pentes de la ferme Heurtebise, les 3e et 4e compagnies à l'ouest de la ferme Creute, entre les zouaves et les tirailleurs, les 1re et 2e compagnies au sud de la ferme Heurtebise, en soutien du 12e R. I. qui tient la ferme. Dans la matinée du 18, les éléments du 3e bataillon et le lieutenant-colonel **DELMAS**, commandant le régiment, sont rapprochés du 1er bataillon et placés en soutien sur les pentes sud de la ferme Creute.
Pendant toute la journée du 18, la nuit du 18 au 19, la matinée du 19, la position est l'objet, de la part des Allemands, d'un bombardement d'une extrême violence, au cours duquel le docteur **BONHOMME** est tué, alors qu'il effectuait un pansement sur un blessé.
Le 19, à 9 h.30, une attaque ennemie débouchant du monument d'Heurtebise déferle sur la droite du 1er bataillon ; un corps à corps se produit, les 3e et 4e compagnies conservent leurs tranchées ; à 14

h.30, nouvelle attaque des Allemands qui n'obtient pas de meilleur résultat. La 1re compagnie a dû se déployer, à droite de la 3e, à l'est de la ferme Creute.
La nuit se passe en tirs de mousqueterie et d'artillerie presque ininterrompus. Au point du jour, les Allemands déclenchent une nouvelle et puissante attaque à l'est de la ferme Creute. La lutte est extrêmement acharnée. Tout le 1er bataillon est engagé, des fractions du 3e bataillon viennent le renforcer. Des combats à la baïonnette se produisent. Le lieutenant **COURTEMANCHE**, le sous-lieutenant **AUTIER**, le sergent-major **ALLIOUX** sont tués, le lieutenant **RICHARD** est blessé. Vers 16 heures, l'attaque est définitivement enrayée, grâce à nos contre-attaques appuyées par l'artillerie.
Le bombardement reprend bientôt et continue toute la nuit.
Le 21, au petit jour, nouvelle attaque sur notre gauche arrêtée net par nos barrages d'artillerie.
A 17 heures, attaque violente sur Heurtebise, que le 12e doit évacuer, en raison de l'incendie que l'artillerie allemande y a allumé. Mais cette attaque ne parvient pas à déboucher d'Heurtebise. Le bombardement reprend et ne s'arrête plus jusqu'au 22.
Depuis le 17 au soir, le 41e est dans une situation extrêmement pénible : soumis à un bombardement d'une extrême violence, dans des tranchées à peine ébauchées, il reçoit à plusieurs reprises le choc de forces très supérieures en nombre, auxquelles il inflige de lourdes pertes sans perdre un pouce de terrain.
A la suite de ces cinq jours de combat, le général de **MAUD'HUY**, commandant le 18e C. A., écrivait au colonel **PASSAGA**, commandant la 38e brigade :

Les deux bataillons du 41e (1er et 3e), très engagés sur le front de la 36e division, seront relevés, si ce mouvement parait possible, pour être dirigés sur Ventelay. Ils ont été sérieusement éprouvés et vous reviendront considérablement amoindris. Le général commandant le 18e C. A. se propose de les citer à l'ordre du corps d'armée pour le vaillant et brillant concours qu'ils lui ont prêté. Il appuiera très fortement les demandes de récompense qui lui seront proposées.

Ayant échoué dans leur offensive sur Paris, les Allemands vont essayer de tourner notre gauche, et, poussant sur Arras et Calais, de nous couper de la mer du Nord. Il s'agit, pour nous opposer à leur projet, de prolonger rapidement notre ligne, de constituer avec le concours des armées belge et anglaise un nouveau front face à l'est, de Noyon à la mer. C'est une course de vitesse à laquelle va participer le régiment.
Après plusieurs jours de marche suivis d'un transport en camions-autos, d'un autre en chemin de fer, le 41e se trouve, le 28 septembre 1914 au soir, dans la région nord-est d'Amiens. Le 2 octobre 1914, le 1er bataillon est à Hénin, les 2e et 3e autour de Mercatel.

Combat de Neuville-Vitesse (3 octobre 1914).

Depuis plusieurs jours, la lutte est engagée entre les avant-gardes ennemies et les faibles effectifs que nous pouvons seulement leur opposer encore.
Le 3 octobre 1914 au matin, notre ligne, tenue par des chasseurs à pied, des zouaves, passe par Hamelincourt, Boyelles, Saint-Martin-Cojeul ; Hénin est tenu par le 59e bataillon de chasseurs à pied, et, à gauche, Neuville-Vitasse est occupé par le 60e bataillon de chasseurs à pied. Plus au nord,

nous n'avons que de la cavalerie. L'ennemi occupe Ervillers, Croisilles, Fonteine-les-Croisilles. Ses têtes de colonne sont signalées vers le nord-est, s'avançant sur Arras.
Tandis que le 1er bataillon est maintenu au nord et à l'ouest d'Hénin, pour en renforcer la défense, les 2e et 3e bataillons, partant du nord-ouest de Mercatel, doivent, par Neuville-Vitasse et Waucourt, se diriger sur Monchy-le-Preux et s'y établir.
Dès 8 heures, le mouvement est entamé avec un magnifique entrain, le 3e bataillon en tête, le 2e en échelon à droite. Mais l'ennemi a déjà atteint Waucourt. Il est appuyé par une puissante artillerie qui écrase Neuville-Vitasse et balaye le terrain au nord du village. Le 3e bataillon est arrêté à hauteur de la lisière est de Neuville-Vitasse, d'où il engage avec l'ennemi un violent combat de mousqueterie. Le 2e bataillon, à sa droite, s'engouffre dans le village, dont les défenseurs, décimés, sont réduits à une poignée d'hommes, et vient en occuper la lisière est.
Toute la journée, l'ennemi, avec des forces très supérieures en nombre, va tenter d'enlever le village. Il se heurtera chaque fois à une opiniâtre résistance des fractions du 2e bataillon, qui, par des charges à la baïonnette, le rejetteront des parties du village où il aura réussi à prendre pied.
Enfin, vers la fin de la journée, il parviendra, après avoir subi de lourdes pertes, à pénétrer par la lisière sud jusqu'à l'église et à s'installer solidement au centre.
Le 3 octobre au soir, le 41e tient toujours les parties est et ouest de Neuville, le chemin de Neuville à Beaurains et celui de Neuville à Mercatel ; le 1er bataillon est toujours entre Hénin et le moulin au nord du village.
La nuit n'interrompt pas le combat. Les Allemands profitent du clair de lune pour essayer de s'infiltrer entre Hénin et Neuville, des combats à la baïonnette s'engagent. L'ennemi est repoussé.
Un peu avant le jour, nouvelle attaque au nord et au sud de Neuville. La baïonnette est au bout du canon, mais, grâce au feu violent de nos fantassins qui font preuve d'un grand enthousiasme, l'ennemi est arrêté à 50 mètres de nous et se blottit dans les replis du terrain.
Malheureusement, les munitions manquent, le lieutenant-colonel **DELMAS** est tué vers 6 heures ; le commandant **GROBERT** prend le commandement du régiment. Vers 7 heures, après une préparation d'artillerie formidable, les Allemands donnent l'assaut aux tranchées occupées par le 1er bataillon, entre le moulin et Hénin. Le commandant **GILQUIN**, le capitaine **de TRESSAN** sont tués ; les 3e et 4e compagnies livrent un combat corps à corps où presque tous les hommes sont tués ou blessés, succombant sous le nombre des assaillants.
Le lieutenant-colonel **BORDEAUX**, qui commande les défenseurs de Neuville (60e bataillon de chasseurs à pied), envoie à ce moment au commandant **GROBERT** l'ordre de retraite immédiate par échelons.
Bien que l'ennemi ne soit qu'à une cinquantaine de mètres d'eux, les 2e et 3e bataillons réussissent à se décrocher.
Vers midi, les débris du régiment sont reformés sur la voie ferrée à l'ouest de Mercatel, où ils se retranchent.
Il n'y a plus autour du drapeau que 650 combattants. Le lendemain 5, l'offensive allemande se poursuit ; les forces françaises sont refoulées sur le Crinchon. Le commandant **GROBERT** reçoit l'ordre d'occuper, avec les débris du régiment, le village d'Agny et d'y tenir coûte que coûte. Cet ordre sera exécuté, et pendant quatre jours, en dépit du bombardement ennemi qui détruit et incendie une partie du village, le 41e tient bon et repousse toutes les attaques de l'ennemi.
Dans ces six jours de lutte ininterrompue, le 41e a perdu 2.000 hommes environ ; il ne lui reste que 15 officiers. On peut dire qu'il s'est sacrifié, mais cela n'a pas été en vain. La poussée allemande sur Arras est définitivement enrayée.
L'héroïsme du régiment est récompensé par la citation suivante à l'ordre de l'armée :

S'est comporté très brillamment depuis le début de la campagne, notamment aux combats de Craonne et de Neuville-Vitasse, où il a perdu les deux tiers de son effectif et la plus grande partie de ses officiers.

Se sont particulièrement distingués : le lieutenant-colonel **DELMAS**, le commandant **GILQUIN**, les capitaines **de TRESSAN, ROUGÉ,** le lieutenant **LE ROHELLEC,** le sous-lieutenant **LE FLOCH**, les sergents **MERCIER** et **COJAN**, les caporaux **ASPORD** et **BOUAMY**, le soldat **GLERIE**, le soldat brancardier **BUSSON**.

Le 8 octobre 1914, soir, le régiment est relevé par le 2e R. I.
Avec les éléments survivants du 41e il est formé, sous les ordres du capitaine **ROUGÉ**, un détachement qui, dirigé sur l'Yser, livrera bataille, souvent avec succès, à Vermelles, à Staden, à Roulers, à Westroosebecke, à Bixschoote-Steenstrate.
Le commandant **GROBERT**, avec la C. H. R., les T. C. et le T. R., reste à Warlus pour reconstituer le 41e.
Le 15 octobre 1914 et les jours suivants, le régiment reçoit un renfort de 2.100 hommes qui permet de reformer deux bataillons qui, dès le 26 octobre, vont occuper le secteur en face de Ransart.
Le 29 octobre 1914, un nouveau renfort permet de reconstituer le 3e bataillon. Le régiment est donc complètement reformé lorsque, le 23 novembre, le lieutenant-colonel **FÉDERHPIL** vient en prendre le commandement.
Le détachement du commandant **ROUGÉ**, revenant du Nord, vient, quelques jours plus tard, renforcer le 41e.
De ce secteur calme, mais fréquemment alerté, le régiment sera relevé à fin février 1915 par le 9e cuirassiers.
Se sont particulièrement distingués pendant cette période les sous-lieutenants **PACCONI**, **BOUCHARD, LOTZ** ; les sergents **HOUGET, CHOLLARD, SAGE, FROGER, DESLANDES, EVAIN, TUAL, BRIN** ; les soldats **LÉNY, SIMON, GARNIER.**
Après un repos de quelques jours à Wanquetin, le régiment ira relever, le 25 février 1915, le 2e zouaves dans le secteur d'Écurie, au nord d'Arras. Là, le régiment fera connaissance avec les premiers mineurs et prendra part à une guerre de mines acharnée, qui lui causera des pertes sérieuses.
Le 31 mars 1915, le 41e relèvera, dans le secteur de Roclincourt, le 71e R. I.

Bataille d'Arras
(9 mai 1915 et 16 juin 1915).

Le haut commandement a décidé de prononcer une vigoureuse offensive à l'est d'Arras pour dégager la ville et rejeter l'ennemi au-delà du plateau de Thélus.
L'attaque est fixée au 9 mai 1915.
Le 9 mai, la 38e brigade, disposée en profondeur, le 70e en première ligne, le 41e en soutien et réserve, se lance, à 10 heures, à l'assaut des tranchées ennemies sur l'axe La Maison-Blanche - Bailleul - Sire-Berthoud.
Mais les vagues sont fauchées dès les premiers pas par les mitrailleuses ennemies et leur élan est

arrêté. L'après-midi, à 16 heures, le 70e, renforcé par le 1er bataillon du 41e, renouvelle son attaque. Malgré la bravoure des officiers et des hommes, elle ne réussit pas davantage.
Le lendemain 10 mai, le 41e relève en première ligne le 70e. A 17 heures, il attaque (le 3e bataillon en première ligne). A peine les 9e et 11e compagnies sont-elles sorties qu'une grêle de balles les décime. L'attaque est aussitôt arrêtée ; les deux compagnies ont perdu les trois quarts de leur effectif. Le régiment, qui n'est plus en force, tient encore le secteur jusqu'au 27 mai et va au repos aux environs de Wanquetin.
Le 16 juin, après une période d'instruction d'un mois, le régiment reprend son secteur pour passer aussitôt à l'attaque : 2e bataillon en première ligne, 1er bataillon en soutien, 3e bataillon en réserve. Il est flanqué à gauche par les 47e et 2e R. I., et à droite par le 48e R. I. L'objectif est la tranchée des Toucouleurs.
A midi 14, le régiment se lance à l'assaut ; les 6e et 7e compagnies forment la première vague, les 5e et 8e compagnies la deuxième, et deux compagnies du 1er bataillon garnissent la parallèle de départ. La première vague d'assaut saute dans la tranchée allemande ; mais, hélas ! tous les hommes et officiers devaient être tués ou faits prisonniers. La deuxième vague reste accrochée aux fils de fer, arrêtée par un violent tir de barrage de l'artillerie allemande. L'envoi de tout renfort est impossible. On compte 24 officiers et 460 hommes hors de combat.
La 6e compagnie, qui s'était presque entièrement sacrifiée, est citée à l'ordre du corps d'armée :

La 6e compagnie, entraînée par son capitaine et tous ses gradés, a, dans un admirable élan, enlevé une ligne de tranchée allemande et attaqué aussitôt la deuxième ligne ; n'a succombé sous les contre-attaques qu'après avoir lutté plusieurs heures, perdu tous ses officiers et plus de la moitié de son effectif.

Se sont particulièrement distingués :
Le 10 mai 1915 : les **lieutenants DESBAINS, GOURDON, DUHAIL, les sous-lieutenants LOTZ, GUÉRITAT, BRÉGAINT, GACHE**, les sergents **TOUCHAIS, LECUNFF, LEDUC, AUFFRAY, LORGEAIX, GARAPEU, TARTARIN,** les caporaux **RAIMBAULT, BÉGAULT et le soldat GEFFROY ;**
Le 16 juin 1915 : le commandant **CLERGET**, les capitaines **LAFAURIE, THÉBAULT, de SAVIGNON, MARION,** les lieutenants **RAMBOUR, BLINEAU, FÈVE, BOUCHARD**, les sous-lieutenants **de BELLABRE, CARUET, LEMONNIER, THORAVAL. FRAMBOISE, MOREL, GAUTHIER**, les adjudants **LEBLAY** et **LANGLOIS**, le sergent-major **HUGUET**, les sergents **GRESSILON, ROUSSELOT, HENRY,** les caporaux **RESCOURIO, DUGUERROIS, PÉTREL**, les soldats **MÉHAL** et **CHAUVEL**.
Le 5 juillet 1915, le 41e est relevé de ce secteur, qui lui a été fatal, pour aller au repos, pendant un mois, dans la Somme. C'est pendant cette période qu'il quittera la 19e D. I. pour faire partie de la 131e D. I.
Il remonte ensuite en ligne, dans la nuit du 7 au 8 août 1915, en Argonne, pour entrer dans le secteur du Four-de-Paris qu'il conservera jusqu'au 9 juin 1916.

Combats du Four-de-Paris

(8 septembre 1915).

Le 8 septembre 1915, à 10 heures, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands attaquent sur la gauche du régiment et parviennent à pénétrer dans ses lignes, après avoir bousculé des fractions du 14e R. I., avec qui il était en liaison. Le mouvement ennemi avait été vu par les cuisiniers installés sur la route de La Harazée - Four-de-Paris. Le caporal d'ordinaire **BLANCHARD**, de la 10e compagnie, réunit vivement tous les cuisiniers qui, en bras de chemise, le fusil à la main, se portent en avant d'une section allemande qui débouchait, la repoussent et lui font des prisonniers. A midi, l'attaque était enrayée et le 41e avait maintenu ses positions. **BLANCHARD** était nommé sergent et recevait la médaille militaire.
Du 15 septembre 1915 au 1er mai 1916, guerre de mines, de coups de main, au cours de laquelle le régiment subit d'assez fortes pertes.
Le 23 janvier 1916, le lieutenant-colonel **FÉDERHPIL**, qui commandait le 41e depuis le 23 novembre 1914, est remplacé par le lieutenant-colonel **CLERGET**.
A la date du 2 mai 1916, il se produit une nouvelle attaque allemande avec bombardement par obus spéciaux. L'attaque, menée sur un front de trois compagnies (organisation dite du T), ne donne aucun avantage aux assaillants. C'est dans ce secteur que le lieutenant-colonel **CLERGET** trouvera la mort le 9 mai 1916. Il sera remplacé par le lieutenant-colonel **MÉZIÈRES**.

Bataille de Verdun
(27 février 1916).

Depuis le 21 février, les Allemands ont exercé sur Verdun une poussée continue que les troupes françaises ont ralentie, mais qu'elles n'ont pas définitivement enrayée. Le 41e va être appelé à l'honneur de participer à la défense de la glorieuse cité.
Avant d'entrer dans la bataille, le 41e prend une quinzaine de jours de repos à Sainte-Menehould, Passavant, Varimont et Possesse ; de là, il sera embarqué en autos-camions pour être débarqué, le 24 juin 1916, à Nixeville, d'où il gagnera les casernes Bevaux et y passera la nuit.
Le lendemain 25, départ à 13 heures, pour le Cabaret-Rouge, et, à 20 heures, pour le secteur de Fleury, entre Souville et Froideterre. La marche d'approche dure toute la nuit.
A 1 heure du matin, le 27, malgré un violent bombardement, le régiment se met en position d'attaque pour prendre le village de Fleury : à 4 h.30, c'est l'assaut. Le 2e bataillon est en première vague et réussit à gagner 300 à 400 mètres de terrain, mais sa progression est alors enrayée par un tir de barrage infernal. Le commandant **de BOISSEGUIN** est tué. L'assaut n'a rien donné et le 41e accuse déjà des pertes sensibles. Nouvelle attaque du 2e bataillon à 14 heures, d'ailleurs sans succès. Le village de Fleury, dont les caves n'ont pas été démolies par l'artillerie, est rempli d'Allemands ; il est impossible d'avancer. Le 1er bataillon renforce le 2e ; les contre-attaques allemandes viennent, à leur tour, se briser contre la résistance des 1re et 2e compagnies. Tout ce que l'on peut demander au 41e, c'est de maintenir ses positions. C'est ce qu'il fera jusqu'au 6 juillet avec un courage stoïque, malgré la violence des bombardements, l'absence de tranchées, les conditions de ravitaillement des plus précaires.
Au cours des combats devant Verdun se sont particulièrement distingués :
Le commandant **de BOISSEGUIN,** le capitaine adjudant-major **GANNE de BEAUCOUDRAY,** le

lieutenant **LE ROHELLEC**, le sous-lieutenant **BURBAN**, l'adjudant **BELLANGER**, les sergents **SIREUL, LE NORMAND**, le caporal fourrier **LEROY**, le caporal **COUÉ**, les soldats **MAHIEUX**, **FESSARD, PÉDRAULT, du GARREAU, LE GUÉHENNEC, COUDÉ.**
Dans la nuit du 5 au 6 juillet, après avoir subi des pertes très lourdes, le régiment est relevé de Verdun et va au repos, jusqu'au 20 juillet, à Pargny-sur-Saulx.

Secteur de Flirey
(26 juillet 1916 - janvier 1917).

Le régiment entre ensuite dans le secteur de Flirey, qu'il tiendra du 26 juillet 1916 jusqu'à la mi-janvier 1917, relevé alors par le 239e R. I. Il y subit des bombardements perpétuels de tous calibres, bouleversant à chaque instant les tranchées. C'est également la guerre de mines qui recommence. Le 1er août 1916, les Allemands font exploser simultanément cinq mines qui détruisent tous les petits postes de la 9e compagnie. Mais c'est presque du repos après Verdun !
Nous retrouvons le régiment le 25 janvier 1917 au camp de Bois-l'Evêque, où.il passera quinze jours à l'instruction.
Ensuite ce sont, pendant un mois, des travaux sur les deuxièmes lignes du secteur de Beaumont, près de Flirey, et le régiment part sous Reims, le 4 avril 1917. Il s'agit de préparer l'offensive de Champagne d'avril et de construire des voies ferrées pour l'artillerie lourde. Le régiment fait connaissance avec la montagne de Reims et les villages de Ludes, Ville-en-Selve, Craon-de-Lude.
Se sont particulièrement distingués pendant cette période :
La 1re compagnie du 41e, les soldats **BEUCHÉ** et **BADOISEL**.

Offensive de Champagne
(17 avril 1917).

Depuis le 17 avril 1917, la bataille fait rage à l'est de Reims.
Le 20 avril, le régiment est embarqué à Condé-sur-Marne et descend à Baconne. Dans la nuit, il monte en ligne au Mont-Haut, relevant un régiment de zouaves.
A peine installé, le 22 avril 1917, à 11 h.15, le 3e bataillon subit une violente contre-attaque allemande qui réussit à pénétrer dans les tranchées de la 10e compagnie ; mais, vers 18 heures, toutes nos positions sont reprises. L'affaire a été menée avec énergie et entrain. L'ennemi a laissé de nombreux morts et une trentaine de prisonniers entre nos mains. Le sous-lieutenant **SERRANT**, qui a vigoureusement conduit une contre-attaque de la 10e compagnie, est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il nous faut, hélas ! déplorer la mort du lieutenant-colonel **MÉZIÈRES**, tué au moment où il se portait sur le lieu de l'action pour prendre lui-même la direction des contre-attaques. Il est remplacé par le lieutenant-colonel **LEMOINE.**
Pendant les jours qui suivent, le 41e encaisse des bombardements qui lui feront beaucoup de mal, et c'est un peu épuisé dans ce secteur à trous d'obus, où le ravitaillement, quand il peut venir, n'arrive qu'une fois, la nuit, que, le 30 avril 1917, le 41e participe à l'attaque générale du corps d'armée. C'est néanmoins avec un entrain remarquable que les 2e et 3e bataillons se lancent, à 12 h.40, à l'assaut de la cime du Mont-Haut ; mais ils sont arrêtés net par les mitrailleuses ennemies que l'artillerie n'a pas

détruites ; le 3e bataillon a toutefois à son actif quelques éléments de tranchée pris sur l'ennemi. Le lieutenant **BERTIN-MAGHIT,** avec un détachement spécial, enlève un ouvrage allemand qu'il nettoie et où il fait plusieurs prisonniers.
Les pertes ont été très élevées et le régiment n'est plus qu'à deux bataillons lorsqu'il est relevé, le 3 mai 1917, par le 241e R. I., qui était en deuxième ligne.
Se sont particulièrement distingués :
Le colonel **MÉZIÈRES**, le capitaine **GOURDON**, les lieutenants **FRADIN de BELLABRE, DURAND, POUPON,** les sous-lieutenants **BEZ, DENISANE, BERGOUGNOUX, SERRAND**, **de MONTAGNY,** le sergent **GUILLAUME**, le caporal fourrier **SAGET**, le soldat **PLANCHETTE** ;
Le chef d'escadron **BOURET**, le chef de bataillon **DUTUEL**, le lieutenant **CAZENAVE**, les sous-lieutenants **GUÈNE, LE SOURD,** l'aspirant **THÉBERGE**, les sergents **ANDRÉANI, LE GOFF, COQUELIN, GERMAIN, REBIERRE**, les caporaux **ERGELIN, BERTRAND.**

Secteur des Éparges.

Après quelques jours de repos dans la Marne, le 41e, qui a reçu des renforts du 241e R. I. dissous, est appelé à tenir le secteur des Éparges.
Dans ce secteur à coups de main hebdomadaires et à bombardements violents, le régiment restera jusqu'au début de septembre. Il prendra quelques jours de repos aux environs de Vitry-le-François et sera ensuite embarqué pour Glorieux, et, de là, gagnera la citadelle de Verdun, le 29 septembre 1917.
Se sont particulièrement distingués : l'adjudant **TARTARIN** (médaille militaire), le lieutenant **LE TESSIER**, le caporal **TIGER**, les soldats **DEROUET, SÉRAUD, GAREL** et **DESCHAMPS**.
Le 13 septembre 1917, le lieutenant-colonel **LEMOINE**, rappelé dans l'état-major, a été remplacé à la tête du régiment par le lieutenant-colonel **MARTINET**.

Combat de la cote 344
(2 octobre 1917).

Le 30 septembre 1917, le régiment est dirigé vers la cote 344.
Après une halte de vingt-quatre heures à la côte du Poivre, dans la nuit du 1er au 2, il relève, dans le sous-secteur de la ferme Mormont (est de la cote 344), le 71e R. I. A sa droite, le 7e R. I. tient la cote 144 ; à sa gauche, les coloniaux s'étendent vers Beaumont.
Le 2 octobre, la relève à peine terminée, les Allemands, après un violent bombardement, lancent une furieuse attaque sur nos tranchées et sur celles du 7e R. I. La tranchée de Trèves est perdue par le 7e, mais la position du 41e n'est pas entamée. Tous les efforts de l'ennemi se brisent devant l'héroïque résistance de nos mitrailleurs et de nos grenadiers, qui font subir des pertes considérables aux Allemands. Malgré le succès partiel que représente pour les Allemands la prise de la tranchée de Trèves, l'échec qu'ils ont subi sur le front du 41e ne leur permet pas d'atteindre leur but : la conquête du magnifique observatoire que constitue la cote 344.
Du 3 au 10 octobre, période de pluie et de mauvais temps, au cours de laquelle le 41e a à subir de

violents bombardements, qui le laissent constamment sous la menace d'une attaque.
Celle-ci se produit le 10 sur le 14e, qui a remplacé le 7e ; elle échoue.
Le 14 octobre 1917, le 41e est relevé et envoyé au repos dans la région de Rembercourt-aux-Pots.
Au cours de son séjour à la cote 344, le 41e a perdu 36 tués et 235 blessés, mais il a conservé tout le terrain confié à sa garde.
Se sont distingués : le sous-lieutenant **de LANGLE**, les sergents **BRICON, POTEL, COURTOIS,** les caporaux **MARTY** et **NAVARRE**, les soldats **DOZOL, GERVIS, BARDET, DELAHAYE, BÉDECARRATS, LE BRUN, KÉRINEC, MARTIN.**

Le 41e dans le secteur Eix-Châtillon (4 novembre 1917 au 31 mars 1918).

Après dix jours de repos, le 41e est transporté en camions-autos sur les Hauts-de-Meuse et entre en secteur dans la zone de Châtillon-sous-les-Côtes le 4 novembre 1917.
Du 4 novembre 1917 au 31 mars 1918, le 41e occupera soit le secteur de la zone de Châtillon, soit celui de la zone voisine du Mardi-Gras, dont il améliorera constamment l'organisation défensive et effectuera de nombreuses incursions dans l'intérieur des lignes ennemies, au cours desquelles il ramènera des prisonniers et repoussera, par contre, avec pertes, toutes les tentatives similaires de la part de l'ennemi, qui ne réussira pas une seule fois à franchir son réseau de fils de fer.
Ces petites opérations permettent de se distinguer aux sous-lieutenants **ALBINET** et **LHOMMELAIS**, au sergent **TABART** et aux soldats **CHEVALIER, BŒUF, PERCET, GIBIERGE, DURAND, MARET, BARRÈRE, LE GOUILL** et leur valent des citations.

Combats de Hangard-en-Santerre (16 au 28 avril 1918).

Après quelques jours de repos dans la région de Lisle-en-Barrois, le 41e est embarqué en chemin de fer et transporté en Amiénois, où il débarque le 10 avril 1918.
Depuis le 27 mars 1918, les Allemands ont engagé une puissante offensive à l'est d'Amiens, refoulant devant eux la Ve armée anglaise. Ils ont atteint la ligne générale Montdidier - Mailly-Raineval - Castel - Hangard-en-Santerre - Villers-Bretonneux. Leur poussée s'exerce encore avec vigueur.
Le 41e va contribuer à endiguer le flot envahisseur.
Le 16 avril 1918, il relève le 141e R. I. sur le front Hangard-en-Santerre (2e bataillon), Hourges (3e bataillon) ; le 1er bataillon est en réserve à Domart-sur-la-Luce, où se trouve également le P. C. du régiment.
Dès le 18, les Allemands recommencent leurs tentatives d'attaque. De fortes patrouilles nous tâtent. Elles sont dispersées par nos grenadiers et laissent des prisonniers entre nos mains.
Le 19, nouvelle attaque plus sérieuse sur le cimetière d'Hangard, accompagnée d'un violent bombardement. A la suite d'un combat corps à corps au cours duquel se signale le sous-lieutenant **SEVIN**, l'ennemi laisse entre nos mains des tués et blessés, dont un officier.
Les 20 et 21, le bombardement ennemi se fait encore plus intense. Nos pertes sont élevées.

Le 22, le régiment, qui a perdu, depuis le 16, 23 tués et une soixantaine de blessés et n'a pu prendre un instant de repos, est relevé par le 7e R. I. Toutefois, le 3e bataillon reste en réserve du 7e dans le ravin de la cote 99. Le reste du régiment est en réserve de division à Thésy et environs.
Mais les Allemands n'ont pas renoncé à leurs desseins. Leur but est de prendre Amiens.
Le 24 avril 1918, dès 7 heures, ils déclenchent une attaque générale entre la Somme et le bois Sénécat. Malgré une très vive résistance des Français et des Anglais, ils réussissent à faire quelques progrès. Le 7e R. I. perd le cimetière et le village d'Hangard, ainsi que le boqueteau situé au nord de ce village. L'ennemi commence à s'infiltrer sur le plateau de la cote 99, entre la gauche française et la droite anglaise.
Le 3e bataillon du 41e, en réserve dans le ravin à l'ouest de la cote 99, reçoit alors du commandant de l'I. D./131 l'ordre de contre-attaquer pour reprendre le village d'Hangard. L'opération est rondement menée. Les tirailleurs allemands qui ont pris pied sur le plateau sont refoulés, mais tous les efforts pour enlever le village et le boqueteau au nord restent infructueux. Nos tirailleurs, cloués au sol par le feu des mitrailleuses ennemies, subissent de lourdes pertes.
A droite, le 1er bataillon arrive jusqu'aux premières maisons d'Hangard, où se livrent des combats corps à corps au cours desquels le capitaine **BRUNET**, les sous-lieutenants **ARDISSON** et **GUYOMARD** sont tués.
Les 3e et 1er bataillons s'organisent le 25 sur le terrain conquis ; le 2e bataillon est mis à la disposition du colonel, et une nouvelle attaque, à laquelle doit participer tout le régiment, est décidée pour le 26 avril. En vue de cette opération, qui est fixée pour 5 h.15, le 3e bataillon est relevé en première ligne par le2e.
A 5 h.15, l'attaque est prononcée avec un entrain admirable. Mais la préparation d'artillerie n'a pas obtenu les résultats cherchés. Les mitrailleuses ennemies installées à la lisière ouest du village et du boqueteau sont intactes. Les pertes sont immédiatement très sévères. Au 2e bataillon, le commandant **THOMAS** et le lieutenant **BERGOUGNOUX** sont blessés, le capitaine **d'ANTIN**, le lieutenant **de PULLY** sont tués ; au 1er bataillon, le capitaine **TREINT** est blessé, la plupart des mitrailleurs et fusiliers-mitrailleurs sont mis hors de combat.
Malgré ces pertes, toute la journée, les 2e et 1er bataillons saisissent toutes les occasions favorables pour progresser et continuent à s'approcher des lignes ennemies.
L'ennemi, de son côté, ne tente plus aucune progression.
Le 27, il se contente de nous bombarder violemment. Le capitaine **BAN**, commandant le 3e bataillon, est grièvement blessé.
Dans la nuit du 27 au 28, le régiment est relevé.
Du 15 au 28 avril 1918, il a perdu 210 tués, dont 8 officiers, et 533 blessés, dont 15 officiers.

Se sont distingués au cours de ces combats :
Le commandant **THOMAS**, les capitaines **d'ANTIN, TREINT,** le lieutenant **LE BOZEC**, les sous-lieutenants **CASENAVE, LENOBLE, ARDISSON, SÉVIN,** l'adjudant **LEGEAY**, le sergent-major **RAMAND**, le sergent **GUY** et le soldat **BEUREL** ;
Les capitaines **AMELINE, BAN, BRUNET**, les lieutenants **GUYOMARD, GAULARD, BERGOUGNOUX, RANDON de PULLY, ROBIN, ACKERMANN**, les sous-lieutenants **GUILLAUDEUX, ALBINET, MORIN, AUFFRAY, DUCROCQ, FOUCHÉ, PETIT**, le médecin aide-major **CROIZET**, l'adjudant-chef **CARDOT**, les caporaux **CAMELLE, SANTONI, LAIZÉ, CLERMONT, CHASTAGNER,** les soldats **GICQUEL, LEMERDY, POTIER, MARCHAND, TANGUY, PHILIPPE, LE BLOND, LE NY.**
Après un repos de trente jours à Songeons (Oise), au cours duquel il reçoit des renforts et se

réorganise, le régiment est transporté, le 28 mai 1918, dans la région de Villers-Cotterêts. Il débarque le 29 mai à Lonpont.

Combats de Vierzy
(9 mai au 3 juin 1918).

Depuis le 27 mai 1918, l'ennemi a, en effet, prononcé à l'est de Soissons une violente offensive. Les faibles forces qui lui étaient opposées, après avoir résisté opiniâtrement, submergées par les puissants moyens mis en œuvre par leur adversaire, ont dû céder le terrain. L'ennemi avance rapidement, ne trouvant plus devant lui que des fractions disloquées sans consistance. Le 29 mai, après avoir pris Soissons, il a poussé jusqu'aux abords de Charantigny, Villemontoire, Hartenne et Taux, que tiennent faiblement des éléments de la 1re D. I., épuisés par trois jours de lutte. Là encore, c'est une mission de sacrifice qui va être confiée au 41e qui l'accomplira avec une stoïque abnégation.
Débarqués à Longpont respectivement, le 29 mai 1918, à 4 et 5 heures, les 2e et 3e bataillons du 41e sont immédiatement lancés dans la bataille. A midi, ils étaient en première ligne aux prises avec l'ennemi, étayant les fractions de la 1re D. I., le 2e bataillon, à droite, s'étendant de Tigny (tenu par le 7e R. I.) à La Râperie, le 3e bataillon de La Râperie au tunnel de Vierzy, en liaison avec les troupes de la 74e D. I.
Le 1er bataillon, débarqué dans la soirée, était mis à la disposition du colonel commandant le 7e et chargé d'occuper le village de Parcy-Tigny ; par contre, le 2e bataillon du 7e était mis à Vierzy à la disposition du colonel commandant le 41e, qui installe son P. C. dans cette localité.
Pendant toute la journée du 29 et la nuit du 29 au 30, l'ennemi essaye vainement de s'infiltrer dans nos lignes. Partout il est repoussé avec pertes.
Au cours de la nuit, les fractions de la 1re D. I. sont définitivement retirées du front, qui reste tenu exclusivement par les troupes de la 131e D. I. Le front de combat du régiment est considérable : 4 kilomètres environ pour deux bataillons.
Le 30, dans la matinée, l'ennemi, débouchant en forces de Charantigny et de Villemontoire, essaye à plusieurs reprises, et après une violente préparation d'artillerie et de tirs de mitrailleuses, de progresser devant le front du régiment. Nos fusils-mitrailleurs et nos mitrailleuses lui font subir de lourdes pertes et l'arrêtent net. Nouvelle tentative à la tombée de la nuit aussi infructueuse.
Cependant, à droite, le 9e bataillon de chasseurs, qui tenait encore le village de Taux, a dû se replier, laissant entre le 7e R. I., qui occupe Tigny, et la droite du 41e, un vide que le commandant du 2e bataillon doit aussitôt combler en étendant sa droite.
Pendant toute la matinée du 31 mai, l'ennemi exécute de violents bombardements par obusiers et minenwerfers sur nos premières lignes et sur Vierzy. Après quoi, il tente de nouvelles attaques. Il est vivement ramené chaque fois qu'il veut déboucher sur le front du 41e. Mais son effort principal se porte sur Tigny, où convergent plusieurs attaques. A midi, Tigny est perdu par le 7e R. I.
Dès lors, il existe entre la droite du 41e et la gauche du 7e un vide qu'il sera impossible de combler et par lequel s'infiltrera l'ennemi. La section de droite de la 7e compagnie (extrême droite du 2e bataillon), complètement encerclée, lutte héroïquement pendant plusieurs heures, se laisse anéantir, mais donne, par son admirable sacrifice, le temps au commandant du 2e bataillon d'effectuer le repli de sa droite. Peu après, en raison des pertes considérables subies par ses unités, il est amené à replier tout son bataillon sur la crête immédiatement à l'est de Vierzy.
La 10e compagnie (capitaine **LE BOZEC**), à la droite du 3e bataillon, renouvelle l'exploit de la 7e

compagnie. Une lutte épique s'engage entre l'ennemi et cette unité qui se laisse complètement encercler et ne met bas les armes qu'après avoir épuisé toutes ses munitions et avoir vu les trois quarts de son effectif mis hors de combat. Avec les débris de la 10e compagnie, le commandant du 3e bataillon et son capitaine adjudant-major étaient tombés aux mains de l'ennemi.
Entre temps, un régiment, le 273e, est arrivé dans le ravin est de Vauxcastille, prêt à intervenir dans la lutte. A 20 heures, ce régiment se déploie sur le plateau au nord de Vierzy, pour contre-attaquer. Les barrages de l'artillerie ennemie ne lui permettent pas de progresser ; ses premières vagues ne dépassent pas la ligne tenue par le 41e.
Pendant toute la nuit du 31 mai, les débris du 41e, aidés par la compagnie du génie (**HULIN**), creusent des tranchées et se fortifient au nord et à l'est de Vierzy. L'ennemi se borne à tâter nos positions avec de fortes patrouilles qui, reçues à coups de fusil, se replient vivement.
Le bombardement de Vierzy et des premières lignes est repris le 1er juin dès 7 heures. De grosses masses ennemies sont signalées vers Villemontoire-Charantigny. De plus, Parcy-Tigny a été enlevé et l'ennemi est signalé plus au sud en marche sur Villers-Hélon.
A 9 h.15, l'ennemi, avec des forces considérables, prononce une attaque générale sur Vierzy. Partout il est contenu. Le 273e contribue à la défense. Il bouche avec ses éléments les vides qui se produisent dans la ligne ; désormais, la ligne est constituée de fractions mélangées du 41e et du 273e.
A midi, l'attaque de l'ennemi est enrayée, mais le capitaine **SANTINI**, commandant le 2e bataillon, est tué.
A midi 15, nouvelle préparation d'artillerie, plus violente encore que la précédente. A 13 h.15, nouvelle attaque, très puissante, sur le plateau au nord de Vierzy ; grâce à une contre-attaque du 273e, la position est maintenue ; mais au sud de Vierzy, l'ennemi réussit à prendre pied dans le parc du château et à progresser vers le moulin de Villers-Hélon.
Toute la journée la lutte se poursuivra sur le plateau au nord de Vierzy et ce n'est qu'à la nuit que les débris du 41e (environ 200 combattants), ramenés en arrière, viennent occuper une position de repli entre Vauxcastille et le moulin de Villers-Hélon.
Après le combat du 1er juin 1918, le 41e n'existe pour ainsi dire plus : les 2e et 3e bataillons ont perdu leur chef et la plus grande partie de leurs officiers ; l'effectif des compagnies est réduit à une vingtaine d'hommes ; le 1er bataillon, qui avait été mis à la disposition du colonel commandant le 7e R. I., a été aussi vivement éprouvé. Après avoir défendu Parcy-Tigny avec la plus grande opiniâtreté, il a dû se replier, ayant perdu les trois quarts de son effectif.
Le 41e s'est sacrifié, mais il a puissamment contribué à enrayer la progression de l'ennemi et il lui a fait payer chèrement son succès relatif.
Le 2 juin, les débris du 41e, groupés autour de la ferme de Vertefeuille, tiennent encore tête à l'ennemi toute la journée.
Le 3, le reste du régiment (225 combattants), ramené derrière Corcy, est formé en quatre sections de marche et deux sections de mitrailleuses et reste en réserve de D. I.
Du 4 au 10 juin, cette fraction se tiendra encore prête à intervenir dans les combats qui se livrent à la lisière de la forêt de Retz et organisera défensivement la position.
A la suite des combats de Vierzy, le 41e est cité à l'ordre de l'armée :

Débarqué le 29 mai 1918, en plein combat, et mis immédiatement en ligne, a, sous les ordres du colonel MARTINET, défendu pendant six jours, pied à pied, le terrain avec une ténacité et un courage admirables, brisant les attaques incessantes d'un ennemi supérieur en nombre, le refoulant à maintes reprises par des contre-attaques menées avec la dernière énergie, maintenant pendant

quatre jours un important point d'appui et contribuant puissamment par son admirable sacrifice, à arrêter la progression de l'adversaire.

Et la fourragère lui est attribuée.

Se sont distingués au cours de ces combats : le commandant **JOUANNEAU** ; les capitaines **PACCONI, SANTINI, LE BOZEC** ; les lieutenants **NOBLET, LEBLANC, KELLER, DELAHAYE, MASSELOT** ; les sous-lieutenants **BŒHLER, RICHOMME, SEVIN, AUFFRAY, DUCROCQ, BERTIN-MAGHIT** ; le sergent FALALA ; les soldats CADIEU et LE MERDY ; l'adjudant **CONNAN** et le soldat **LAGNIER** (médaille militaire).
Du 10 au 25 juin, le régiment, ramené dans la région d'Ivors (sud de la forêt de Retz), est employé à des travaux d'organisation défensive.
Après huit jours de repos dans la zone de Tannois (est de Bar-le-Duc), le régiment est transporté en Argonne et chargé d'organiser défensivement une position entre Les Islettes et Sainte-Menehould.

Deuxième bataille de la Marne (17 juillet 1918).

Le 15 juillet 1918, il est de nouveau embarqué en camions-autos et débarqué en pleine nuit aux abords de Vauxchamps. C'est que depuis le 15 juillet au matin, les Allemands ont déclenché une formidable offensive sur le front compris entre l'Argonne et la région de Château-Thierry. Arrêtée net en Champagne à l'est de Reims, la ruée ennemie a réussi à franchir la Marne à l'ouest d'Épernay et à creuser une hernie dans nos lignes entre Dormans et Montvoisin.
C'est à réduire cette hernie et à refouler les Allemands sur la rive nord de la Marne que le 41e va coopérer.
Les Allemands, refoulant le 33e colonial, ont atteint la ligne Montvoisin - la Cense-Carrée - Chêne-la-Reine - Le Mesnil-Huttier.
L'attaque est fixée pour le 17, 11 heures ; le régiment doit déboucher du bois de Boursault et attaquer en direction générale d'Œuilly, les 1er et 2e bataillons en première ligne, le 3e en réserve.
A 11 heures, les premières vagues débouchent des bois dans un ordre parfait et dans le plus grand calme. On croirait assister à une évolution sur le champ de manœuvre. Le barrage d'artillerie ennemie ne ralentit pas le mouvement. A midi, la ligne occupée par les coloniaux est dépassée.
Les mitrailleuses ennemies entrent alors en action; elles sont en batterie sur les mamelons cote 235-239, à la Cense-Carrée. Notre barrage roulant ne les fait pas taire, nos mitrailleuses et nos fusils-mitrailleurs doivent riposter à leur feu. Sous leur protection, la progression reprend. Mais l'ennemi se renforce, le 2e bataillon subit de lourdes pertes ; il doit s'arrêter devant la cote 239, tandis que le ter bataillon, effectuant un mouvement enveloppant, enlève d'assaut la Cense-Carrée, dont il fait la garnison prisonnière, et atteint les abords de Montvoisin, en liaison avec les cavaliers à pied.
A gauche du 41e, le 14e R. I. a enlevé Chêne-la-Reine et le Clos-Davaux.
Toute la nuit, le combat se poursuit, une fusillade nourrie est entretenue de part et d'autre.
Le 18, à 5 h.35, après une violente préparation, l'assaut est donné par les 1er et 2e bataillons, renforcés par le 3e bataillon, à la crête cote 235-239. Il ne réussit pas. Le nombre des mitrailleuses ennemies paraît avoir augmenté, nos vagues d'assaut sont fauchées. Sans se décourager, le 1er bataillon, à droite, reprend sa progression par infiltration à travers les bois et réussit à encercler la

cote 235. A 15 heures, un nouvel assaut est donné. L'ennemi s'enfuit, abandonnant des mitrailleuses sur le terrain, qui est couvert de morts et de blessés. A droite, les cavaliers à pied ont enlevé Montvoisin. A gauche, le 7e R. I. est venu s'installer entre le 41e et le 14e, et a pris comme objectif la cote 239.
A 18 h.30, un obus malheureux atteint mortellement le commandant **JOUANNEAU**, le capitaine **RICHARD** et le capitaine **KNECHT** au moment où ces braves officiers examinaient le terrain en vue d'une poursuite de l'offensive.
Pendant toute la nuit, nos patrouilles, poussées au contact de l'ennemi, sont reçues à coups de feu à la lisière est d'Œuilly, que nous attaquerons en vain, toute la journée du 19 sans réussir à l'enlever.
Pendant la nuit du 19 au 20, nous parvient la nouvelle que le gros des forces ennemies repasse la Marne. Nos patrouilles lancées sur Œuilly n'éprouvent plus aucune résistance. A 5 heures, elles ont atteint la Marne. L'ennemi s'est dérobé.
Ainsi, le 41e s'est battu les 17, 18, 19 et 20 juillet. Bien qu'amené sur le champ de bataille dans des conditions défavorables, il a réussi à briser l'offensive de l'ennemi, à le refouler, enfin à le contraindre à repasser la Marne. Il a enlevé de haute lutte des points d'appui fortement occupés, faisant subir à l'adversaire des pertes considérables, capturant de nombreux prisonniers et un énorme matériel. Mais ce succès lui avait coûté cher : 133 tués, dont 9 officiers, 445 blessés, dont 17 officiers.
A la suite de cette brillante opération, le 41e est cité à l'ordre du corps d'armée.

Le général commandant le 1er corps de cavalerie cite à l'ordre du corps de cavalerie :

Le 41e régiment d'infanterie. — Amené précipitamment dans la bataille, a, sous le commandement du chef de bataillon JOUANNEAU d'abord, puis du colonel MARTINET, réussi pendant quatre jours de combats consécutifs, les 17, 18, 19 et 20 juillet 1918, à briser l'offensive de l'ennemi, à le refouler de points d'appui fortement organisés et enfin, par des attaques répétées, l'a contraint à repasser la Marne.

En outre, s'étaient particulièrement distingués :

Le commandant **JOUANNEAU** ; les capitaines **KNECHT, RICHARD,** les lieutenants **MASSELOT, NOBLET, MÉNEZ, CHEVALIER, DUCHER**, les sous-lieutenants **CHARTIER**, **MORIN, LAFAILLE,** le médecin aide-major **SZELECHOWSKY**, les adjudants **CONNAN** et **BILLET**, les sergents **CHARPENTIER**, **BACHELEY, BELOUET**, les soldats **SÉVESSAND**, **AUDOIN, NUSSBAUM, DANRÉ, TASSEL.**

Le 41e est ensuite dirigé au sud de Reims, dans le secteur de Verzenay, où il reste jusqu'au 24 août, soumis à de violents bombardements, dont beaucoup à l'ypérite, et où il subit quelques pertes.
Il est, de là, transporté par voie ferrée dans la région nord de Lure, puis, par camions, à la crête des Vosges, dans le secteur du Linge, où il est chargé, pendant quinze jours, de l' « information » du 51e régiment d'infanterie américain.
Le 15 septembre 1918, il est mis en route sur Baccarat, et, dès le 17, il est chargé d'occuper le sous-secteur de Badonvillers. Jusqu'au 1er novembre, il restera dans ce secteur, repoussant victorieusement toutes les tentatives faites par l'ennemi pour pénétrer dans nos lignes et effectuant, par contre, plusieurs hardies reconnaissances au milieu des lignes allemandes qui permirent au capitaine **CHALON**, au sous-lieutenant **ALBINET** et au caporal **LE MARÉCHAL** de se signaler.

Le 10 novembre, le 41e était en mouvement pour venir se rassembler derrière la forêt de Parroy en vue d'une offensive imminente projetée entre Nancy et les Vosges ; le 11 novembre, l'armistice était signé et les hostilités suspendues. La période héroïque de la guerre était close.

*
* *

Sur tous les champs de bataille où il a paru, le 41e a généreusement versé son sang. Jamais il n'a abandonné un pouce du terrain confié à sa garde ; toujours il s'est rué, tête baissée, sans hésiter, sur l'ennemi, quelques puissants que fussent ses moyens de défense. Il a largement contribué à la victoire.
Les fils de la vieille terre bretonne ont bien mérité de la patrie et c'est le front auréolé de gloire qu'ils rentreront dans leur pays natal.

Le 31 mai 1919.

Ancestramil

ANNEXE A L'HISTORIQUE SOMMAIRE

_____

Citations à l'ordre de l'armée et du corps d'armée.

Le médecin-major de 1re classe BONHOMME, du 41e R. I. :

Tué en traversant une zone balayée par les obus pour porter ses soins à des blessés qu'on ne pouvait relever en raison de la violence du feu.

Le caporal ASPORD, du 41e R. I. :

S'est précipité presque seul sur une tranchée occupée par des tireurs ennemis qui empêchaient le débouché de sa section. A été blessé.

Le soldat de 2e classe LE GLEVIC (Pierre), du 41e R. I. :

Le 3 octobre, a fortement contribué à rassembler pour les ramener au feu 150 isolés, qui, sous le commandement d'un capitaine, ont chargé l'ennemi à la baïonnette.

Ordre n° 42 du 10e C. A., du 26 mars 1915.

Le soldat de 1re classe BUSSON, brancardier au 41e R. I. :

S'est toujours montré d'un dévouement absolu dans l'accomplissement de missions périlleuses. A fait preuve d'un mépris complet de la mort dans tous les combats auxquels il a participé, notamment du 18 au 25 septembre, où, sous une pluie d'obus de tous calibres, il contribua efficacement au relèvement de nombreux blessés allemands et français.
Le 3 octobre, s'est dépensé sans compter pour conduire les blessés au poste de secours.
A été tué dans l'accomplissement de sa mission.

Ordre n° 5 du 10e C. A., du 13 octobre 1914.

Le capitaine ROUGÉ, du 41e R. I. :

Le 3 octobre, aidé du sous-lieutenant de réserve LE ROHELLEC et du soldat LEGLUDIC, a pris le commandement de 150 hommes isolés et a su les entraîner dans une charge à la baïonnette qui nous a rendu un village, rétablissant ainsi une situation compromise.

Ancestrami

Ordre n° 7 du 10e C. A., du 13 novembre 1914.

Le sergent LE MERCIER, du 41e R. I. :

Le 4 octobre, a pris le commandement de sa compagnie dont tous les chefs étaient tombés ; quoique blessé, a couvert le repli de son bataillon, n'a quitté le commandement qu'après exécution complète du mouvement.

Ordre n° 35 de la Xe Armée, du 6 décembre 1914.

Le sous-lieutenant de réserve LE FLOCH, du 41e R. I. ;

A conduit sa section aux différents combats avec la plus grande énergie. Le 3 octobre, a su maintenir sa troupe sous une grêle de balles en lui disant : « Vous voyez bien que cela ne touche pas. »
S'est porté seul à 100 mètres en avant pour secourir un blessé. Atteint à la cuisse et aux bras pendant le repli est mort en criant : « Vive la France ! »

Le général commandant la Xe armée cite à l'ordre de l'armée

De LAVERGNE de TRESSAN, capitaine, 41e R. I. :

A repoussé toutes les attaques ennemies pendant quatre jours et quatre nuits et n'a pas perdu un point de ses positions. (*J. O.* du 24 octobre 1914.)

Ordre n° 27 de la Xe Armée, du 12 novembre 1914.

Le soldat de 2e classe LE NY, du 41e R. I. :

Est resté, le 14 octobre, au cours du combat devant Vermelles, en observation dans la vigie située au-dessus de la toiture de l'usine de la fosse n° 3 de Béthune, bien que cette vigie ait été prise à partie par l'artillerie ennemie.
A fourni aux batteries françaises des renseignements précieux qui ont puissamment aidé ces dernières à rejeter toutes les attaques allemandes.

Ordre n° 73 de la VIIIe Armée.

Sont cités à l'ordre de la VIIIe armée les militaires dont les noms suivent :

FROGER (Francis), du 41e R. I. :

Sous-officier au dévouement inlassable, qui a su montrer dans les passes les plus dangereuses qu'ait traversées le bataillon, la lucidité et le sang-froid les plus complets. Dans la nuit du 7 au 8 novembre notamment, le bruit ayant couru que des fractions du 41e avaient évacué leurs tranchées, s'est porté à plusieurs reprises vers ces tranchées, traversant un terrain découvert très battu, pour

s'assurer que tout le monde était resté en place.

SAGE (Félix), sergent du 41e R. I. :

Au combat du 30 octobre, est resté, avec 5 hommes de sa section, à un carrefour important, malgré un feu d'enfilade très violent exécuté à courte distance par des mitrailleuses et de l'infanterie ennemies et a aidé le sergent mitrailleur du bataillon à sauver une de ses pièces.

HOUGET (Pierre), du 41e R. I. :

S'est toujours distingué au cours de la campagne par son entrain et son courage. Le 23 octobre 1914, notamment, par une nuit très noire et une pluie diluvienne, a fait avec une escouade une reconnaissance ayant pour but de reconnaître si une passerelle n'était pas tombée aux mains des Allemands ; si, de ce fait, la situation d'une compagnie du bataillon établie sur l'autre rive n'était pas compromise et si, enfin, des cavaliers à pied des 5e et 15e chasseurs, que l'on avait dit encerclés, étaient toujours à leurs emplacements.

CHOTTARD (Ange), du 41e R. I. :

A exécuté, le 23 octobre 1914, avec 8 hommes choisis par lui, une patrouille particulièrement délicate et dangereuse. Ayant reçu l'ordre d'aller reconnaître un hameau, situé à 800 mètres en avant de nos lignes, a su s'approcher assez près de ce hameau pour déterminer l'effectif ennemi qui l'occupait et même pour enlever aux Allemands deux bicyclettes qu'il a ramenées.

DESLANDES (Jean), sergent du 41e R. I. :

S'est toujours fait remarquer par son sang-froid et son courage réfléchi. Notamment le 7 novembre 1914, ayant à traverser un terrain plat et très battu, a, dans la journée, comme agent de liaison, fait au moins quinze fois le trajet entre le poste du chef de bataillon et l'emplacement des tranchées de sa compagnie.

Ordre n° 25, du 10e C. A., du 16 janvier 1915.

BRIN (P.), sergent à la 9e compagnie du 8le R. I. T. (7e compagnie du 41e R. I.) :

Bien que territorial, est volontaire au groupe d'éclaireurs du 41e. Dans le coup de main tenté le 25 décembre contre une tranchée ennemie, a dû se replier avec sa patrouille devant le feu intense de l'ennemi, l'a fait dans le plus grand ordre, ramenant des blessés et emportant dans ses bras un homme mortellement atteint.

Légion d'honneur.

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la décision ministérielle n° 1228 K du 8 août 1914, le général commandant en chef a fait, à la date du 3 juin 1915, dans l'ordre de la Légion d'honneur, la nomination suivante :

Chevalier.

LOTZ, sous-lieutenant au 41e R. I. :

A entraîné, le 10 mai, sa section à l'assaut sous un feu violent d'infanterie. A été grièvement blessé. Est resté sur le terrain et n'a voulu être emporté qu'après le dernier blessé de sa section.

Ordre général n° 67 du 10e C. A., du 27 juin 1915.

La 6e compagnie du 41e R. I. :

Entraînée par son capitaine et tous ses gradés a, dans un admirable élan, enlevé une ligne de tranchées allemandes et attaqué aussitôt la deuxième ligne ; n'a succombé sous les contre-attaques qu'après avoir lutté plusieurs heures ; a perdu tous ses officiers et plus de la moitié de son effectif.

Ordres n° 1075 D et 1076 D.

Officier.

MOREL (P.-N.), sous-lieutenant au 41e R. I. :

Est chevalier de la Légion d'honneur depuis trente ans. Dans ses quatre citations, est porté comme d'une bravoure au feu exceptionnelle. A l'âge de 57 ans, étant percepteur de 1re classe et malgré sa réforme n°1, a réussi à se faire envoyer au front avec son fils. A été grièvement blessé sur le parapet même de la tranchée ennemie, le 16 juin 1915, après avoir brillamment entraîné le 2e peloton de sa compagnie.

Ordre général n° 87 du 10e C. A., du 20 septembre 1915.

Le caporal de POULPIQUET du HALGOUËT (Maurice), n° mle 5936, du 41e R. I. :

Chargé par son commandant de compagnie de porter un renseignement au chef de bataillon, a demandé formellement à rester au danger avec ses hommes. A été frappé mortellement quelques minutes après dans une lutte de pétards à laquelle il prenait part personnellement.

Le sous-lieutenant PÉGEAULT (Édouard), du 41e R. I. :

Déjà proposé pour une citation pour sa belle conduite à l'attaque du 8 septembre 1915 n'a pas voulu être relevé de la première ligne, après trois jours de combat. Blessé dans la nuit du 10 au 11 septembre, a recommandé à ses hommes, avant de se laisser emporter, de ne pas permettre aux Allemands de prendre pied dans sa tranchée. Est mort des suites de ses blessures.

Ancestrami

Ordre n° 1704 D, du 3 octobre 1915.

BLANCHARD (Aristide), sergent au 41e R. I. :

Bel exemple de décision, de sang-froid et d'énergie. A pris, le 8 septembre 1915, le commandement d'isolés de toutes provenances, a réussi à les grouper et à les entraîner à une contre-attaque contre un ennemi nombreux, faisant ainsi preuve d'un beau courage et d'une brillante énergie.

Ordre général n° 169 de la IIIe Armée, du 8 octobre 1915.

Le soldat MANQUEST (Clément), du 41e R. I. :

Très belle conduite au combat du 10 septembre. Après avoir été grièvement blessé pendant la lutte de pétards, s'est écrié : « Ils m'ont blessé, mais cela ne fait rien, ils ne sont pas venus jusqu'ici. »

Ordre général n° 140 du 10e C. A., du 1er avril 1916.

Le sergent ROLLIER (Raymond), n° matricu1e 7120, classe 1912, de la 10e compagnie du 41e R. I. :

Sous-officier très brave. A l'attaque exécutée par les Allemands le 2 mai 1916, blessé en se précipitant résolument en avant à la tête de ses hommes, a refusé de se laisser relever tant que l'action n'était pas finie, en disant à ses hommes : « Repoussez d'abord les Allemands, vous me panserez après. »

HERVÉ (Alexandre), n° matricule 4069, sergent au 41e R. I. :

D'une extrême bravoure, a fait, comme chef d'un groupe d'éclaireurs, des reconnaissances audacieuses et souvent rapporté des renseignements fort utiles. Le 18 mai 1916, sous un feu des plus violents, a dégagé cinq hommes ensevelis sous un éboulement. Blessé le 19 par l'explosion d'un minen, n'a quitté son poste qu'à la fin d'une attaque et sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Ordre n° 181 du 6e C. A., du 23 juillet 1916.

Le chef de bataillon LE MAROIS (Jean-Désiré), du 41e R. I. :

Modèle d'énergie et de bravoure. D'une activité inlassable, a rétabli une situation critique en rassemblant rapidement sous ses ordres des éléments épars (liaison, signaleurs, téléphonistes). Avec cette troupe sans cohésion et faisant lui-même le coup de feu, a su assurer l'inviolabilité de notre ligne en infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Le capitaine adjudant-major GANNE de BEAUCOUDRAY, du 41e R. I. :

Officier d'une grande bravoure, a fait preuve de beaucoup d'énergie le 25 juin. Blessé d'un éclat d'obus dans un violent tir de barrage, a tenu à conduire son bataillon jusqu'à son emplacement définitif. N'a consenti à se laisser évacuer que le lendemain, alors que sa jambe lui refusait tout service. (Citation transformée en citation à l'ordre de l'armée par ordre du général commandant la IVe armée du 23 novembre 1917.)

Citation à l'ordre de l'armée.

La 1re *compagnie* du 41e R. I. :

Sous le commandement du lieutenant DARNÉ, a subi cinq fois des explosions de mines, a toujours conservé le plus grand sang-froid et réussi chaque fois, grâce aux excellentes dispositions prises, à occuper et garder les entonnoirs.

Ordre général n° 343 de la Ire Armée, du 25 octobre 1916.

BADOISEL (Eugène), n° matricule 7887, soldat à la 7e compagnie :

Est monté en plein jour, à 40 mètres de la tranchée ennemie, sur le toit d'un petit poste dans lequel se trouvaient deux hommes à moitié ensevelis par l'explosion d'une mine, est resté pendant plus de deux minutes complètement à découvert, et a réussi, grâce à son audace et son sang-froid, à dégager ses deux camarades.

Légion d'honneur (Ordre n 3925 D, du 23 octobre 1916).

Chevalier.

LEMORDANT (Julien-Louis), sous-lieutenant au 41e R. I. :

Officier d'une ardente bravoure et d'un dévouement absolu, passé, sur sa demande, d'un corps territorial dans un régiment actif. Grièvement blessé le 3 octobre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette, a conservé le commandement et soutenu énergiquement le combat jusqu'à ce qu'il ait été atteint d'une seconde blessure très grave.

La médaille militaire a été conférée au militaire dont le nom suit, à la date du 18 septembre 1916 :

BEUCHÉ (Pierre), n° matricule 10434, soldat au 41e R. I. :

Soldat courageux et dévoué. S'est toujours fait remarquer par son entrain et sa belle attitude au feu. Projeté, le 5 septembre 1916, à plusieurs mètres de son poste de guetteur par suite de l'explosion d'une mine allemande, n'en a pas moins conservé son sang-froid, a saisi immédiatement un fusil et une caisse à grenades, et est allé occuper la lèvre de l'entonnoir violemment bombardée. A été blessé très grièvement.

La nomination ci-dessus comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Ordre n° 234 du 17e C. A., du 16 mai 1919.

BOURET (Adolphe), chef d'escadron commandant le 2e bataillon ;
DUTUEL (Antoine), chef de bataillon commandant le 3e bataillon :

Le 22 avril 1917, au cours d'une violente attaque ennemie qui a momentanément pénétré dans nos lignes, ont fait preuve d'un sang-froid et d'un coup d'œil remarquables en déclenchant, chacun de son côté, et sans attendre d'ordres, une contre-attaque qui, vigoureusement conduite, a refoulé l'ennemi en lui infligeant des pertes sensibles et en lui faisant des prisonniers.

BERTRAND (Georges), caporal mitrailleur :

Plein d'initiative et de décision. N'ayant plus de pièces, est parti à la contre-attaque, a pris le commandement d'une section particulièrement éprouvée par la perte de son chef et de la plus grande partie de son personnel ; a réussi à la reconstituer avec des éléments épars et l'a maintenue au combat.

Ordre général n° 862 de la IVe Armée, du 26 mai 1917.

Le lieutenant-colonel MÉZIÈRES (Georges), commandant le 41e R. I. :

Très brillant chef de corps, d'une haute valeur morale, a, le 22 avril 1917, fait preuve du plus beau courage et donné le plus bel exemple en lançant lui-même à la contre-attaque une de ses compagnies. A été tué face à l'ennemi, en criant : « En avant ! »

Ordre général n° 865 de la IVe Armée, du 27 mai 1917.

Le caporal fourrier SAGET (Eugène-Marie-Joseph), n° matricule 02104bis :

Le 22 avril 1917, au moment d'une attaque ennemie, chargé d'assurer la liaison avec un bataillon voisin, s'est subitement trouvé en face de dix soldats allemands abrités dans un trou d'obus, En a tué deux et, avec l'aide d'un camarade, a fait prisonniers les huit autres.

Ordre n° 175 du 10e C. A., du 26 juillet 1917.

Le lieutenant LETESSIER (Ernest), du 41e R. I., 5e compagnie :

Le 17 juillet 1917, par une contre-attaque très opportunément déclenchée et très vigoureusement conduite, a mis en déroute, en lui infligeant des pertes, l'un des importants groupements ennemis qui, à la faveur d'un bombardement extrêmement violent, tentait un coup de main.

Le caporal TIGER (Henri), du 41e R. I., 5e compagnie :

Au cours d'un coup de main tenté le 17 juillet 1917, à la faveur d'un bombardement extrêmement violent, par trois forts groupes ennemis, a fait preuve d'un remarquable sang-froid et d'une particulière énergie en rejetant sur l'ennemi une grenade qui venait de le frapper et en contre-attaquant avec une grande vigueur un des groupes adverses qui a été obligé de s'enfuir dans le plus grand désarroi.

Ordre général n° 962 de la IIe Armée, du 29 octobre 1917.

Le sous-lieutenant de LANGLE (Jean-Joseph), de la 10e compagnie du 41e R. I. :

Le 2 octobre 1917, au cours d'une action défensive de plusieurs heures, a interdit à de nombreux groupes ennemis l'accès de la tranchée, faisant le barrage avec ses grenadiers. Blessé deux fois, n'est allé se faire panser qu'après avoir contraint l'ennemi à la retraite.

Ordre général n° 971 de la IIe Armée, du 7 novembre 1917.

LE BRICON (Louis), soldat à la 10e compagnie du 41e R. I. :

Grenadier de la plus haute valeur. Le 2 octobre 1917, blessé au début d'une action défensive très violente, est resté à son poste de combat pendant plus de quatre heures. Pansé sur place, ne s'est laissé évacuer qu'après une seconde blessure.

POTEL (Auguste), soldat à la 10e compagnie du 41e R. I. :

Fusilier-mitrailleur d'élite. Le 2 octobre 1917, par son tir ajusté, a contribué à repousser de nombreux groupes ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes ; les a tenus sous son feu pendant plus de quatre heures. A été tué après l'action. (Trois blessures, deux citations.)

COURTOIS (Louis), sergent à la 10e compagnie du 41e R. I. :

Sous-officier de beaucoup de valeur, entraîneur d'hommes, toujours le premier au combat. A défendu pendant quatre heures, sous un feu intense, un poste avancé contre lequel des fractions ennemies importantes ont dirigé successivement quatre attaques. Son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section, dont il a dirigé le combat, conservant intégralement la position qui lui était confiée. (Déjà blessé.)

MARTY (Gustave), n° matricule 14132, caporal à la 10e compagnie du 41e R. I. :

Le 2 octobre 1917, a soutenu pendant plus de quatre heures un dur combat à la grenade contre de nombreux groupes ennemis qui tentaient de s'emparer de notre ligne avancée, leur a tenu tête avec ses grenadiers. A arrêté et refoulé l'ennemi, lui faisant deux prisonniers.

Archives Ami

Ordre général n° 981 de la IIe Armée, du 14 novembre 1917.

Le caporal NAVARRE (Pierre), n° matricule 4355, 2e compagnie du 41e R. I. :

Dans la nuit du 10 au 11 octobre 1917, chargé d'assurer la liaison sous un très violent bombardement et blessé grièvement à la cuisse, s'est traîné pendant plus de 400 mètres jusqu'au poste de commandement pour remettre lui-même, bien que complètement épuisé, le pli qui lui avait été confié et qu'il savait important.

Ordre général n° 22 de la Ire Armée, du 6 mai 1918.

SEVIN (André), sous-lieutenant à la 5e compagnie du 41e R. I. :

Jeune officier plein d'entrain, brave et courageux. Lors d'un coup de main exécuté sur sa section, après un violent bombardement, presque entouré par une dizaine d'Allemands, a réussi, grâce à son sang-froid et à son habileté remarquables, à se dégager et à repousser l'ennemi, en lui infligeant des pertes. A conservé sa position.

Extraits de l'ordre n° 207 P du 31e C. A., du 10 mai 1918.

POTIER (Albert), soldat au 41e R. I., 9e compagnie :

Au cours des attaques allemandes des 24 et 25 avril 1918, a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. Sous un violent tir d'obus et de mitrailleuses, a continué à tirer sur les groupes d'assaut ennemis, a abattu une dizaine d'ennemis, dont le porteur d'un flammenwerfer.

Le lieutenant ROBIN (Frantz-Jean-Désiré), du 41e R. I., C. M. 3 :

Gravement souffrant avant de monter en ligne, n'a pas voulu se laisser évacuer. Au cours des journées des 24, 25, 26 et 27 avril 1918, a donné continuellement le plus bel exemple de sang-froid et de bravoure, maintenant son peloton à l'aile du bataillon et en première ligne sous des feux violents d'artillerie et d'infanterie. Intoxiqué par les gaz, a tenu à conserver son commandement pour ne pas se séparer de ses hommes.

SANTONI (Charles), n° matricule 375, caporal au 41e R. I., 5e compagnie :

Le 27 avril 1918, au cours d'un violent bombardement, s'est précipité au secours de deux hommes de son escouade qui venaient d'être ensevelis par un obus, a réussi à les dégager. Gradé particulièrement brave, très énergique qui a, en toutes circonstances, donné les plus belles preuves de sang-froid et d'abnégation.

Le sous-lieutenant FOUCHER (Jules), du 41e R. I., 5e compagnie :

Déjà titulaire de deux citations, vient de donner une nouvelle preuve de son courage et de son allant communicatifs. Au cours du combat du 27 avril 1918, a, sous un feu particulièrement violent de mitrailleuses, cherché lui-même le renseignement, transmis des ordres et réconforté puissamment

les hommes par sa belle conduite.
Véritable entraîneur d'hommes, capable d'emmener son unité où il veut qu'elle aille, si grand que soit le danger à courir.

PHILIPPE (Pierre), n° matricule 299, soldat de 2e classe au 41e R. I., C. H. R. :

Agent de liaison d'un dévouement, d'un courage et d'un entrain à toute épreuve. S'est particulièrement distingué les 25, 26 et 27 avril 1918. Le 25 avril, a recherché avec succès dans une zone battue par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies la liaison perdue entre le colonel et le 1er bataillon. Le 26, a porté secours, au mépris d'un violent bombardement, à ses camarades ensevelis par l'éclatement d'un obus. (Une citation.)

LAIZÉ (Jean), n° mle 1342, caporal au 41e R. I., 11e compagnie :

Gradé d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables, s'est particulièrement distingué au cours de la contre-attaque du 24 avril 1918, en entraînant son escouade à l'assaut. Est allé chercher un homme de son escouade grièvement blessé à 30 mètres de l'ennemi et l'a ramené sous un tir de mitrailleuses excessivement violent.

CLERMONT (Gabriel), n° matricule 04806, caporal au 41e R. I., 11e compagnie :

Excellent gradé. Détaché comme coureur au P. C. du colonel pendant les journées des 25 et 26 avril 1918, a assuré son service avec un entrain et un courage au-dessus de tout éloge, sous les bombardements les plus violents et les tirs précis des mitrailleuses allemandes. Grièvement blessé en allant porter un pli urgent en première ligne, alors que trois de ses camarades avaient été mis hors de combat en s'efforçant d'accomplir cette mission.

Ordre général n° 31 de la Ire Armée, du 20 mai 1918.

MONTANVERT (Jean-Fleury), n° matricule 1824, soldat de 2e classe à la 9e compagnie du 41e R. I. :

Soldat d'une grande bravoure et d'un sang-froid remarquable. Quoique blessé très grièvement au début de la contre-attaque du 24 avril 1918, n'a pas permis à ses camarades de l'emporter et a continué à les encourager par sa vaillance et son mépris absolu du danger.

Médaille militaire (Ordre 7364 D du 19 mai 1918).

A la date du 19 mai 1918 :

SEVESSAND (Joseph-Félix), n° matricule 015827, soldat de réserve à la 1re compagnie du 41e R. I. :

Soldat brancardier d'une grande bravoure, ayant au plus haut point le sentiment de l'abnégation et du sacrifice. A été grièvement atteint alors qu'il se portait en première ligne pour secourir un blessé, malgré un feu violent de mitrailleuses. (Trois citations.)

Légion d'honneur (Ordre 7435 D du 22 mai 1918).

Chevalier.

TREINT (Albert-Edmond), capitaine de réserve au 41e R. I. :

Officier d'une rare bravoure. A été grièvement blessé au moment où, debout sous un feu violent de mitrailleuses, il enlevait sa compagnie et la portait à l'assaut des positions ennemies. (Une blessure antérieure, trois citations.)

Ordre général n° 34 de la Ire Armée, du 29 mai 1918.

RAMAND (Georges-Maurice), n° matricule 13735, sergent-major à la C. M. 2 du 41e R. I. :

Le 26 avril 1913, au cours du combat, alors qu'il remplissait les fonctions d'adjudant de bataillon, ayant vu un officier tomber grièvement blessé, s'est porté spontanément à son secours, sans souci du danger, malgré les rafales de mitrailleuses qui balayaient le champ de bataille. A été blessé à son tour.

Médaille militaire (Ordre n° 7804 D du 13 juin 1918).

A la date du 3 juin 1918

CONAN (Jean-Marie), n° matricule 3673, adjudant de réserve à la 3e compagnie de mitrailleuses du 41e R. I. :

Après avoir contribué, toute une journée, à arrêter avec sa section de mitrailleuses l'offensive ennemie, a servi lui-même une pièce qui n'avait plus de servants et a réussi, pendant plusieurs heures, grâce à l'efficacité de son tir, à maintenir intacte notre ligne. (Deux citations.)

LAGNIER (Julien), n° matricule 10184, caporal de réserve à la 3e compagnie de mitrailleuses du 41e R. I. :

Au cours d'une contre-attaque, a pris le commandement de la section privée de chefs, et, grâce à son énergie, à sa bravoure, aux habiles dispositions qu'il a su prendre, a permis de rétablir une situation un moment compromise. (Une blessure, une citation.)

Ordre général n° 367 du 11e C. A., du 10 juin 1918.

Le lieutenant ACKERMANN (Henri) :

Dans la nuit du 30 au 31 mai 1918, s'étant aperçu que les Allemands essayaient de s'infiltrer dans un intervalle de nos lignes, réunit rapidement une poignée d'hommes et, se jetant bravement à leur tête sur l'ennemi, réussit à enrayer sa progression.

Ordre général n° 373 du 11e C. A., du 20 juin 1918.

Le sous-lieutenant ARDISSON, de la 1re compagnie :

Le 1918, sa compagnie ayant été chargée de prononcer une attaque sur un village fortement occupé, s'est porté à l'assaut avec un magnifique entrain à la tête de ses hommes, est parvenu jusqu'aux premières maisons du village et est tombé mortellement frappé au cours d'un combat corps à corps.

Le sous-lieutenant SEVIN (André-Marie), de la 5e compagnie :

Officier extrêmement brave et consciencieux. Le 1918, craignant une infiltration de l'ennemi devant le front de sa section, s'est porté résolument en avant pour se rendre compte de la situation. A été grièvement blessé au cours de sa reconnaissance. (Déjà titulaire d'une citation à l'ordre de l'armée et d'une citation à l'ordre de la division.)

Le soldat CADIEU (Ange), n° matricule 1384, de la C. H. R. :

Excellent soldat pionnier, très brave, s'est battu le , sur la position qu'il occupait, jusqu'à la dernière cartouche ; a réussi à s'échapper des mains de l'ennemi en arrachant le fusil d'un adversaire qui tentait de le faire prisonnier.

Le sous-lieutenant AUFFRAY (Louis-Joseph), de la 9e compagnie :

S'est particulièrement distingué dans la matinée du 1er , en faisant exécuter des feux à sa section sur un ennemi très supérieur en nombre qui l'attaquait. Blessé par balle à la jambe au cours de l'action, a eu l'énergie de transporter, sous le feu des mitrailleuses ennemies, un de ses hommes qui venait, lui-même d'être grièvement blessé.

Le soldat LE MERDY (Camille), n° matricule 525, de la 5e compagnie :

Soldat infirmier d'un courage éprouvé et connu de tous, a eu une conduite admirable pendant les combats du au 1918, encourageant constamment les combattants par son bel exemple et son mépris complet du danger. Ayant perdu ses médecins-majors, a dirigé l'évacuation des blessés pendant les combats du au , assurant leur transport vers l'arrière dans des conditions extrêmement difficiles et sous les feux les plus violents. (Médaille militaire, trois citations.)

Ancestrami

Légion d'Honneur.

Chevalier.

A la date du 5 juin 1918 :

NOBLET (François) (active), lieutenant à la 1re compagnie de mitrailleuses du 41e R. I. :

Après six jours de combats ininterrompus, alors que, pour faire face à une situation critique, on avait dû organiser à la hâte une ligne de défense avec des moyens improvisés, n'a pas hésité, en l'absence de mitrailleurs, à transporter en terrain découvert et à servir lui-même une pièce, réussissant, grâce à un tir efficace, à enrayer complètement la progression de l'ennemi dans un ravin. (Une blessure, une citation.)

Ordre général n° 263 du 1er corps de cavalerie, du 1er août 1918.

Le soldat brancardier SEVESSAND (Joseph-Félix), n° matricule 185, de la 1re compagnie de mitrailleuses du 41e R. I. :

Au cours des attaques du 17 juillet 1918, a fait preuve du plus magnifique courage.
Avec un sang-froid exemplaire, s'est porté en avant sous le feu d'une mitrailleuse pour secourir les blessés qui venaient d'être atteints et a été gravement frappé lui-même. (Déjà titulaire de quatre citations et de la médaille militaire.)

Le lieutenant MASSELOT (Pierre), de la 9e compagnie du 41e R. I. :

Jeune commandant de compagnie plein de sang-froid et de bravoure, qui a conduit son unité au feu, les 17 et 18 juillet 1918, avec beaucoup d'intelligence et de décision. Son chef de bataillon ayant été mis hors de combat, a pris le 19 le commandement du bataillon et, grâce à sa ténacité et à son énergie, est parvenu à le faire progresser dans un terrain difficile, soumis au feu violent de l'ennemi. A été tué au moment où il venait d'atteindre son objectif.

Le sergent BELOUET (Gabriel), n° matricule 1774, de la 11e compagnie du 41e R. I. :

Le 18 juillet 1918, a exécuté sur le champ de bataille une reconnaissance des plus périlleuses, à la suite de laquelle il a rapporté de précieux renseignements qui ont permis d'exécuter une manœuvre enveloppante et de faire tomber une position.

Le soldat AUDOUIN, n° matricule 235, de la 2e compagnie du 41e R. I. :

Fusilier-mitrailleur d'une bravoure remarquable. Blessé le 17 juillet 1918, refusa de se rendre au poste de secours. Frappé ensuite mortellement à son poste de combat.

Le soldat NUSSBAUM (Émile), n° matricule 5179, de la 1re compagnie du 41e R. I. :

Soldat très brave. Le 18 juillet 1918, s'est emparé d'une mitrailleuse allemande et l'a retournée contre l'ennemi, lui infligeant beaucoup de pertes.

Le soldat DANRÉ (André), n° matricule 300, de la 9e compagnie du 41e R. I. :

Soldat fusilier-mitrailleur. Le 19 juillet 1918, ayant réussi à s'approcher à 50 mètres de l'ennemi, s'est mis en batterie et lui a infligé des pertes sérieuses, empêchant tout tirailleur allemand de lever la tête pour observer nos lignes.

Le soldat TASSEL (François), n° matricule 2367, de la 1re compagnie du 41e R. I. :

Très bon soldat. Dans la journée du 17 juillet 1918, étant sous le feu d'une mitrailleuse ennemie, n'a pas hésité à se porter en avant, et par son tir bien ajusté, a réussi à mettre hors de combat les servants et la mitrailleuse allemande.

Ordre général n° 368 de la Ve Armée, du 14 août 1918.

KNECHT (Eugène), capitaine, commandant de bataillon du 41e R. I. :

Le 18 juillet 1918, un premier assaut de son bataillon, avec préparation d'artillerie, sur une position fortement occupée, ayant échoué, a réussi, grâce à son énergie, sa ténacité, l'emploi judicieux qu'il a su faire de ses engins de combat, à poursuivre la progression en terrain découvert et à enlever brillamment à la baïonnette le point d'appui attaqué. Est tombé glorieusement au moment où il se préparait à lancer ses hommes sur un nouvel objectif. (Quatre citations.)

RICHARD (Aristide), capitaine, du 41e R. I. :

Les 17 et 18 juillet 1918, chargé avec le bataillon qu'il commandait d'attaquer une forte position ennemie, a dirigé le combat avec beaucoup d'habileté et de décision, réussissant à enlever un point d'appui fortement tenu, capturant une douzaine de prisonniers et autant de mitrailleuses ; est tombé glorieusement alors qu'il se préparait à pousser ses troupes sur un nouvel objectif.

Ordre général n° 341 de la Xe Armée, du 20 septembre 1918.

PACCONI (Alexandre), capitaine commandant la 5e compagnie du 41e R. I. :

Officier d'une valeur éprouvée et ayant un ascendant très grand sur ses hommes. A maintenu son unité sous des feux extrêmement violents d'artillerie et de mitrailleuses pendant toute la journée du 31 mai 1918, repoussant plusieurs attaques violentes de l'ennemi. A été tué à son poste de combat en allant encourager ses hommes à la résistance.

SANTINI (Joseph-François), capitaine commandant le 2e bataillon du 41e R. I. :

Officier d'une haute valeur, commandant un bataillon avec une très grande autorité. A défendu pendant plusieurs jours pied à pied, contre un ennemi très supérieur en nombre, le terrain confié à sa garde. A été tué au moment où il regroupait ses unités décimées pour les reporter au combat.

LEBLANC (Armand-Ange), lieutenant commandant la 2e compagnie de mitrailleuses du 41e R. I. :

Officier très brave et ayant une très haute conception de ses devoirs. Après avoir commandé avec une rare énergie sa compagnie de mitrailleuses pendant les combats du 29 mai au 1er juin, a rassemblé, son chef de bataillon ayant été tué, les éléments épars de son bataillon et a été tué en les portant à nouveau au combat.

BŒHLER (Xavier), sous-lieutenant à la 3e compagnie du 41e R. I. :

Chargé du commandement d'une compagnie de mitrailleuses au cours d'une contre-attaque, le 3 juin, s'est porté résolument en avant pour reconnaître des emplacements de pièces. A été tué.

KELLER (Charles-Jules-Paul), lieutenant au 41e R. I. :

Officier extrêmement énergique et brave, d'une haute valeur morale. Officier de renseignements du régiment, a, de son propre mouvement, rassemblé des éléments épars de plusieurs régiments et a été très grièvement blessé en les reportant au combat.

RICHOMME (Henri), sous-lieutenant à la 3e compagnie du 41e R. I. :

Officier énergique et brave. Chargé de la défense d'un point d'appui, dans une situation critique contre un ennemi supérieur en nombre, s'y est maintenu jusqu'à la dernière extrémité. Blessé grièvement, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir assuré le repli de son unité. (Deux citations.)

DELAHAYE (Eugène), lieutenant commandant la 2e compagnie du 41e R. I. :

A montré, à la tête d'une compagnie, pendant quatre jours de durs combats, un sang-froid et une fermeté remarquables. Blessé le 30 mai 1918 au soir, a conservé le commandement de son unité chargée de tenir la tête d'un ravin, a résisté toute la journée du 31 mai jusqu'à la dernière extrémité avec sa compagnie entourée sur ses flancs.

Ancestramil

ÉTAT DES OFFICIERS TUÉS AU COURS DE LA GUERRE.

1° Lieutenants-colonels : MM. CLERGET, DELMAS, MÉZIÈRES.

2° Chefs de bataillon : MM. du GROS de BOISSEGUIN, JOUANNEAU, GILQUIN.

3° Capitaines : MM. BRUNET, d'ANTIN, FIÈMEYER, de LAVIZE, HOSPITAL, RICHARD, BULHER, GUGINAUD, de SAVIGNON, MORÉAC, DRUET, KNETCH, SANTINI, KELLER, d'ARRAS, DÉZÉLUT, PACCONI, de LA VERGNE de TRESSAN, QUINCAMPOIX, ROUBICHOU, CHALON.

4° Lieutenants : MM. COCHIN, FÈVE, SÉMON, RICHARD, POUPINET, MASSELOT, de MOUSTIER, CARRET, MARAUDE, GUYOMARD, CASENAVE, DUHAIL, LEBLANC, MÉNEZ, DUMAS, PORQUET, LE ROHELLEC, LUCAS, RANDON de PULLY, BOUCHARD, HUET.

5° Sous-lieutenants : MM. ALESTE, BAILY, BRÉMONT, CHRÉTIEN, FOUCHER, HENRIOT, LEBON, LE SOURD, MONTAGNY, PENAULT, SCHAEFFER, FANNÈNE, THÉBERGE, ALLÉGRINI, BÉRANGER, BURBAN, COJAN, CACHE, GUILLEMET, LEFÈVRE, LONGDEN, MORIN, PETIT, TÈZE, LE MATELOT, GUILLAUDEUX, ARDISSON, BERGÈS, CANUET, de LANGLE, GAUVIN, HUÉ, LE FLOCH, MESTRE, OBIER, RIBAULT, GRÉVENAT, MERLIN, AUTIER, BRÉGAINT, CHAPAL, DURANDAL, GUÉRITAT, LAMUSSE, LEMONNIER, MIDY, PAQUIER, REPORT, VIGOUROUX, DESPREZ.

6° Médecins : MM. BONHOMME, médecin aide-major de 1re classe ; LE JAMTEL, médecin aide-major de 2e classe.

ÉTAT DES HOMMES DE TROUPE TUÉS AU COURS DE LA GUERRE.

ABGRALL, caporal, ABOULIN, AGISSON, AIGU, AILERIE, ALEXANDRE (Charles), ALEXANDRE (René), ALINE, ALLAIN (Louis), ALLAIN (Louis), ALLEHAUX, ALLIO, ALLIOUX, ALLO, ALLOUARD, ALMY, AMANIEU, AMBERLIN, AMIEL, AMIOT, ANDOUARD, ANDRÉ (Noël), ANDRÉ (Yves), ANDRIEUX, ANDRIOTY, AOUST de ROUVIZE, caporal, ARNAL, ARNAUD (Gabriel), ARNAUD (J.-M.), sergent, ARNAUD (Pierre), AROT, ARSAC, ARTHÉMISE, ARTHUIS, caporal, AUBAILLY, AUBIN (François), AUBIN (Pierre-Marie), AUBRÉE (M.), AUBRIL, ARDÉMAR, AUDOIN, caporal, AUDOIN (J.-B.), AUDOIN (Stanislas), AUDRAIN, AUDRAN, AUDRIEUX, AUFFRAY (J.-B.), maréchal des logis, AUFFRAY (Mathurin), AUFFRET, AUGÉ, caporal, AUGEARD, caporal, AUGUIN, ALUNEAU, AURAY, AUSSANT, AUVRAY, caporal, AUVRAY (Émile), AYOUL.

BACQUET, BADIER, BADOZ, BALLARD, BALLET, BALLUAIS, BANIEL, BARACH, BARATS, BARATTE, BARBE, BARBEDET, BARDEDETTE, BARBIER (Léopold), BARBIER (Paulin), BARBET, BARILLET, BARON, sergent-fourrier, BARRÈS, BARRET, caporal, BARRETEAU, BARTHÉLÉMY, BATAILLE, BATTANDIER, BATTESTI, BAUD, caporal, BAUDAIS, BAUDET, caporal, BAUDIER, caporal, BAUDOIN, caporal, BAUDOIN (Jules-Marie), BAURY, BAYSSAT, sergent, BAYSSE, BAZIN, BAZIN (Eugène), BEAUCE, BEAUDOUIN, sergent, BEAUFILS, BEAUGÉ, BEAUGENDRE, BEAUMONT, BEAUVAIS, caporal, BÉCEL, caporal, BÉCHEREL, BÉCRET, BÉDECARRATS, BÉDOUIN, BÉGUIN, BELLAMY, BELLANGER, BELLANGER (Roger), aspirant, BELLEC, BELLÉGU, BELLOUR, BELŒIL, BÉNARD, BÉNI, BENOÎT, sergent, BÉNASI, sergent, BÉQUET, caporal, BÉRANGER, BERGERET, sergent, BERGOGNON, BERHAULT, BERGAUD, BERMOND, BERNARD, BERNER (Auguste), BERNIER (Louis), BERSON, BERSON (Victor), BERTELOT, BERTHÉLÉMY, BERTHIER, BERTIN, BERTRAND (Constant), sergent, BERTRAND (Émile), caporal, BERTRAND (Georges), caporal, BERTRAND (Léon), BESCHERELLE, BESCONS, BESNARD, BESNARD (Émile), BESNARD (Joseph), adjudant-chef, BESNARD (Pierre), BESSAULT, BESSET, BESSON, BÉTHUEL, BEUVE, BÉVIN, BÉZANÇON, BIALET, BIBILLET, BIDAN, BIDON, BIENASSIS, BIGAULT, caporal, BIGOT, sergent, BIGOT (François), BIHEU, BILLARD, sergent, BILLET, adjudant, BINARD, BLAIS, sergent, BLANC, BLANCHARD, BLANCHARD (Aristide), sergent, BLANCHET, caporal, BLANCHET (Louis), BLANDEL, BLARD, BLAVOËT, BLAYO, BLIAS, BLESTEL, BLIN, BLOT, sergent-fourrier, BOBET, BOCQUET, sergent, BOEDEC, BOISHARDY, BOISRAMÉ, BONHOMME, caporal, BOUDIL, BONHOMME, BONAIRE, BONNARD, BONNE, BONNENFANT, BONNET (Antoine), BONNET (Henri), BONNIER, BONNY, BONO, BONVALLET, BORGAT, BORNAIS, BOSCHER (Jean), BOSCHER (Louis), BOSCHERIE, BOSCHET, BOSCHET (Joseph), BOSSARD (Jules), BOSSARD (Louis), BOSSEAU, BOTHEREL, BOUBERT, BOUCARD, BOUCHER, BOUCHEREAU, sergent, BOUCHET, BOUDENT, BOUÉ, sergent, BOUEILH, BOUGEARD, BOUILLIC, BOULARD, BOULE, BOULEAU, caporal, BOULENGER, BOULIER, BOUQUIER, BOURCIER, BOURDOULOUS, BOURELLY, BOURGEOIS (Charles), BOURGEOIS (Émile), BOURHIS, caporal, BOUROULLEC, BOURRÉE, BOURSIER, BOUTEUIL, BOUTIER, BOUTIN, caporal, BOUTY, caporal, BOUVIER, BOUYAUX, BOYE, BOYER, BOUZIGES, BRAND, BRAS, BRAUD, sergent, BRAUD (Georges), BRÉARD, BRÉGAULT, BRIGENT, sergent, BRÉHINIER, BRÉHOLÉE, BRETON, BRÉXEL, BRIAND, BRIAND (Jean), caporal, BRIAND (Théophile), BRIAND (Laurent), BRIANT, BRIEN, BRIQUET, BRIVOAL, BRIZARD, BROCHARD, caporal, BROCHU, BROSSAULT, BROGEOTTI, BRULÉ, BRULIN, BRUN, sergent, BRUNEAU, BRUNEAU (Joseph), adjudant-chef, BUAN, sergent, BUET, BUET (Jean), caporal, BUFFERAND, BUFFET, BUIS, BUSSARD, BUQUET, BUREAU, BURÉAL, BURGUIN, BOURGON, BURTY, BUSNEL (Fabien), BUSNEL (Joseph), sergent, BUSSET.

CABA, CABÉ, CABON, CABRIÈRE, CADIC, caporal, CADO, CAGNIARD, CAILLAC, CALIFOURG, CALMUS, caporal, CALOHARD, CALVÉ, CAMPSERVEUX, caporal, CAMUS, CANAFF, CANNILLER, CANTO, CARADEUX, CAROTTE, CARIMALO, CARISSON, caporal, CARO, CARON, caporal, CARRÉE (Joseph), CARRÉE (François), CARRIÉRIE, CARTIER, CASIMIR, CATHERINE, CATON, CATRIN, CAUDRELIER, CAUVRARD, sergent, CAYLA, CAYOLAC, sergent, CAZALS, CHABAUD, CHABRIER, CHAILAUD, CHAIX (Albert), CHAIX (Auguste), CHALMET, CHALOINE, sergent, CHALET, CHAMBRIER, sergent-

major, CHAMPALAUNE, CHAPEL, CHÉPERON, CHAPIER, CHAPRON, CHARBONNIER, CHARDEVEL, CHARDRON, sergent, CHARLES (Léon), CHARLES (Louis), CHARLOTIN, sergent, CHARPENTIER (Gaston), CHARPENTIER (Gaston), CHARRIER, CHARRIEZ, caporal, CHARTIER, CHAUFTEAU, CHAUSSON, CHAUVAT, sergent, CHAUVEL (Désiré), CHAUVEL (Jules), CHAUVET, caporal, CHAUVIN (François), CHAUVIN (Lucien), CHAUVIN (Victor), CHÉDALEUX, CHEDRU, sergent, CHÉNEVIÈRE, CHESNAIS, CHEVAL, CHEVALIER (Florentin), CHEVALIER (Mathurin), CHEVALIER (Pierre), CHEVILLARD, CHEVREL, CHIRON, CHOLLET, sergent, CHOLLET, sergent-major, CHOTARD (Julien-M.), CHOTARD (Julien), CHUNIAUD, CHUTEAU, CLAVEL, CLERGET, CLERMONT, CLINCHARD, CLOAREC, CLOUET, adjudant, CLOZIER, COATLÉVEN, COCHET (Étienne), COCHET (Julien), COCU, sergent, COIGNARD, COLAS, COLIN (François), COLIN (Jules), COLLET (François), caporal, COLLET (François), COLLET (Jean), caporal, COLLEU, COLLIAUX, COLLET, COMMEREUC, COMMEREUX (François), COMMEREUC (Henri), COMMUNIER, CONAN (Joachim), CONAN (Léon), COMMUEL, COQUELIN, CORNET, caporal, CORDIER, CORNIÈRE, CORONE, CORRIEN, CORVAISIER, COSTE, COTTAIS, COTTON (Étienne), COTTON (François), COUAPEL, COUCAL, COUDE, COUDRAY, COUÉ, caporal, COUDERC, COUILLARD, COULON, COUPARD, COUPÉ, COUPEAU, COURCOUL, COURIOL, COURONNE, COURTEL, COUSIN (Albert), COUSIN (Albert), caporal, COURTEL, COURTOIS, sergent-major, COURTOIS (Louis), COURTOISON, COUTABLE, sergent-fourrier, COUTANT (Henri), COUTANT (Oscar), COUVREUX, COZIC, COZIGON, CREN, CRÉNAN, CRÉNÉGUY, caporal, CRÉQUY, caporal, CRESPEL, CRESPEL (Émile), CRÉTIN, CROC.

DABERNAT, DACORN, DAGUET, DAILLY, DAMESTOU, DANÉSI, adjudant, DANET, DANET, DANET (Louis), DANIEL (Alphonse), DANIEL (Ambroise), DANIEL (Jean), DANIEL (Yves), caporal, DANION (Ernest), DANION (Ernest), DANO, DANTAND, DANZIN, DARRAS (M.), DARTOIS, sergent, DAVID (Auguste), DAVID (Georges), DAVID (Jean), DAVID, DAYPT (Albert), sergent-major, DAYOT (Eugène), DAYRE, DEBIEU, DEBORD, DEBRAY, DEBROISE, DEBROIZE, caporal, DEDIER-PEYREFITTE, DEGIEUX, DÉJOUR, sergent, DELAHAIE, DELAIGNE, DELALANDE, DELAMAIN, DELAMARRE, De LA PALIÉRI, DELAPORTE, caporal, DELARUE, DELAUMEAU, DELAUVAUD, DELÉRUE, DELÉVAQUE, DELILLE, sergent, DELOURME, DÉLUGEARD, sergent, DENIEL, DENIEUL, DENIS (Achille), sergent, DENIS (Auguste), DENIS (Pierre), DENIS (Pierre), DENIS (Rémy), adjudant, DENNIÉLOU, DENOUAL, DENUEL, DEPAIL, DEPRESLE, DERENNES, DEROUEL, sergent, DERRIEN (François), DERRIEN (Jean), sergent, DERRIEN (Louis), DESBOIS (Ernest), DESBOIS (Victor), DÉSERT, DESHAIES, caporal, DESHAYES, DESJARDIN, DESNOÈS, DESNOS (Désiré), DESNOS (Pierre), DESSAINT, caporal, DESSEROIR, DESTANQUE, DESTRUEL, DESTRUMEL, DEBRU, DÉTRUIZIEUX, DEVAUX, caporal, DEVEAUX, DHALMANN, DHERVILLEU, DIJOU, DIOT, DIRATCHET, DUPOT, sergent, DIVET, DIVET (Henri), DODEMAN, DOFFENIS, sergent-fourrier, DOLEAU, DONNE, DOUTRI, DRÉANO, DRILHOLE, DRIVIÈRE, DROGON, DROGUET, DROUART, sergent, DROUET, adjudant, DUBOIS (Julien), DUBOIS (Louis), DUBOIS (Paul), DUBOSC, sergent, DUCHEMIN (François), DUCHEMIN, sergent, DUCHÊNE, DUCHESNE, caporal, DUCROCQ, DUFEUX, DUFIL, DUGUAY, DIGUE, DUMAST, DUMAT, DUMAULIE, DUMONT, sergent, DUMONTIER, caporal, DUNAN, DUPERRIN, DUPRÉ (Auguste), DURE (Joseph), DUPREY, DUPUIS (Florian), DUPUIS (Gontran), DUPUIS (Joseph), DURAND (Henri), DURANT (Marius), DURAND (Pierre), DURAND (Pierre), DUROCHER (Ambroise), DUROS, DUVAL (Charles), DUVAL

(Vital), DUVERGER.

ÉCHELARD, ÉCHÉGU, EDMOND, sergent, ÉGU, ÉLOI, ENQUÉBECQ, caporal-fourrier, ÉON (Joseph), ÉON (Pierre), sergent, ÉPAILLARD, ÉGRON, ERNEST, ESCOLAU, ÉTRONNIER, EUDES, ÉVANNO, ÉVEILLARD, ÉVEN, ÉVEN, ÉVESQUE.

FALALA, sergent, FALLEGUERHO, FAUCHET, FAURE, FAUVEL, caporal, FERDINANT, FERÉ, FERRÉ, FERTÉ, FESSARD (M.), FILLAU, FILLIT, FILY, FISCHER, sergent-major, FISET, FLAMAN, FLAMANT, FLÉGEAY, FLEURY (Jean), FLEURY (Joseph), FLOC, aspirant, FOHANNON, FONTAINE, FONTAN, FOREST, caporal, FORT, FORTUNÉ, FOUCAULT, FOUTRAIS, FOULON, FOURÈS, FOURMY, FOURNIER, FOURNIER, FOURNIS, FRANCE, FRANCK, FRANÇOIS, FRANÇOISE, FRANCOTTE, FRÉMIAUX, FÉREROU, FRÉTEL, FRIN, FROMAGEOT, caporal, FROUX.

GAIGEOT, GAIGNARD, GAIGNERIE, caporal, GAILLARD (Albert), GAILLARD (Édouard), caporal, GAILLARD (Pierre), GALIBERT, GALLAIS, caporal, GALLAY, GALIAYS, GALLET (Henri), GALLET (Louis), GALLIOT, GALY, GALOUP, GARCIN, caporal, GARDAN, GAREL, GARNIER (François), adjudant, GARNIER (Jean), GARNIER (Joseph), GARNIER (Louis), GARNIER (René), GARNOIT, GASC, GASCARD, GASCHET, GASTEL, GAUCHARD, GAUDICHE, GAUDICHON, GAULTIER, GAUTHIER, GAUTHIER, caporal, GAUTIER (Ange), GAUTIER (Francis), GAUTIER (Henri), GAUTIER (Isidore), caporal, GAUTIER, caporal, GAUTIER (Jean-Marie), caporal, GAUTIER (Joseph), caporal, GAUTIER (Joseph), GAUTIER (Louis), GAUTIER (Louis), aspirant, GAUTIER (René), GAVARD, GAYET, GEFFLOT, GEFFRIAUD, GÉLOT, caporal, GÉMIN, caporal, GENDRON, GENDROT, GENDROT (François), GÉNY, GEORGEAUX, GEORGELIN, GÉRARD (Amand), GÉRARD (Jean), GÉRARD (Louis), GÉRARD (Louis), GERFAULT (Valentin), GERNO, GERVAIS, GESNIS, GIBERT, GIBIERGE, GICQUEL (Alexis), GICQUEL (Jean), GICQUEL (Jules), GICQUEL (Léopold), GICQUEL (Pierre), caporal, GILAIS, GILBERT, GILET, GILLARDEAU, GILLES, caporal, GILOT, caporal, GIRARDIN, GLAIS (Alphonse), GLAIS (Hervé), GLOËNEC, caporal, GLO, GLOREL, GOARIN, GOASDOUÉ, GOBIN, GODARD, GOÈRES, GOHAN, GOHIN, GOLZAN, GOMBAUD, caporal, GORDET, GORÈGUES, GORGUET, caporal, GORRÈGUES, GOSSELIN, GOUAZOU, caporal, GOUBERT, GOUGAUD, GOUIN, GOUDEN, GOURIOU, caporal, GOURRIER, GOUSSET, caporal, GOUVENAUX, caporal, GOVEN (Alfred), GOVEN (Ange), GRAC, GRAFFION, GRANDHOMME, GRAS, GRÉE, GRÉGOIRE (Charles), GRÉGOIRE (Théodore), GREKIER, GREMBER, GRENIER, GRIS, GROLLEAU, GROSSET, GROT, GROUAZEL, caporal, GROULT, GRUEL, GUÉGAN, GUÉGAN, GUÉGANT, GUÉGUEN, GUÉGUEN (Marie), GUÉLOU (Albert), GUÉLOU (Jean), GUÉMAST, GUÉNAN, GUÉNEN, GUENNEC, GUÉVEUR, GUÉRARD, GUERBER, GUÉRIF, GUÉRIN (Aimé), GUÉRIN (Albert), GUÉRIN (Eugène), caporal, GUÉRIN (Georges), GUÉRIN (Octave), GUÉRIN (Pierre), caporal, GUÉRIN (Pierre), caporal, GUÉROC, caporal, GUERVILLU, GUESSANT, GUÉZENNEC, GUÉZENNEC (Alexandre), GUIBOURG, GUICHARD (Auguste), GUICHARD (Louis), GUIDOUX, GUIGNARD, GUILBAUD (François), GUILBAUD (Louis), GUILHE LA COMBE de VILLERS, caporal, GUILLARD (Alfred), GUILLARD (Louis), GUILLARD (Maurice), GUILLAUME (Alphonse), GUILLAUME (Émile), GUILLEMAUD, GUILLEMET, GUILLEMOIS, GUILLEMOT, sergent, GUILLERM (Jean), GUILLERET (Yves), GUILLO (Guillaume), GUILLO (Jean), GUILLESSON, GUILLOT, GUILLOTI, GUILLOU (Jean),

GUILLON (Joseph), GUILLOU (Julien), GUILLOU (Pierre), caporal, GUILLOUCHE, GUILLOUX, GUINARD, GUINCHE, GUINEBERT, GUINET (Ernest), GUINET (Léon), GUINY, GUITON, GUITTON, GUY (Eugène), GUY (Pierre), GUYADER, GUYADER (Grégoire), GUYADER (Sébastien), GUYOMARD (Joseph), GUYOMARD (Louis), GUYOMARD (René), GUYOMARD (Victor), GUYOMARD (Yves), GUYON, GUYOT (Édouard), GUYOT (Jean), GUYOT d'ASNIÈRES de SALIN, caporal, GUYOTIN.

HACHE, HACQUER, sergent, HAVRISSON, HAIGAND, HALLAIS, HAMEL, HAMELIN, sergent, HAMELIN (Pierre), HAMÉRY, HAMON (Albert), HAMON (Hyacinthe), adjudant, HAMON (Joseph), caporal, HAMON (Léon), HAMON (Mathurin), sergent, HAMON (René), HAQUIS, HARANT, HARDY, HARSCOUET, HASLES, HATTAUS, HAUROGNE, HAVART, HAYET, HAZAT, HAZO, HÉBERT, HÉLARY, HEMBERT, caporal, HELBERT (Léon), HÉLIGON, HELLEC (François), HELLEC (Jean), HELLIO, HELLO, HEMMERLE, HÉNO, HENRI, HENRIOU, sergent-fourrier, HENRY (Charles), HENRY (Émile), HENRY (François), HERVÉ (Alexandre), HERVÉ (Alphonse), HERVÉ (Auguste), HERVÉ (Jean), HERVÉ (Jean), caporal, HERVÉ (Joachim), HERVIAULT (Eugène), HERVIAULT (Jean), HERVIEUX, HEURTEL, HIBOIS, HILPRON, HIREL.

IMBERT, INQUIÉTÉ, ISABELLE, ISSARTEL, IVILLARD, IZIQUEL.

JACOB, JACOBOT, caporal, JACQUELINE (Georges), sergent, JACQUELINE (Maurice), sergent, JAFFRE, JAFFRES, JAHIER, sergent, JALLOT, caporal, JAMES, JAMET, caporal, JAMOIS, JAN, JANNIN, JANVIER, JAOUEN, JARMOUS, JAVEL, JÉGO, JÉGOUDAY, JÉHANNO, JOLY, sergent, JOLIVET (Auguste), JOLIVEL, JOLIVET, JOLY, JOSSELIN (Joachim), JOSSELIN (Louis), JOSSET (Aimé), JOSSET (Alphonse), JOUAN (Édouard), JOUAN (Joseph), JOUAN (Louis), JOUAN (Yves), JOUANNIC, JOUANNOT, JOUARD, JOUAUX, JOUIN (Jean), JOUIN (Pierre), JOULAUD, JOURDAN (Joseph), JOURDAN (Louis), JOUSSELIN, JOUVE, JUBIN, JUHEL (Lucien), JUHEL (Pierre), JULE (Honoré), JULE (Marc), JULE (Yves), JUSTAL, JUTARD.

KÉRACH, KERBAT, KERBELLEC, KERBOIS, KERFANTE, KERLOGOT, KERMANAC'H, caporal, KERNEIS, KERVADEC, caporal, KERVADEC (Jean).

LABBÉ (François), LABBÉ (Jean), LABBÉ (Joseph), LABORIE, caporal, LABOUS, LABROT, sergent-major, LAC, LACOMBE, LACOURT, caporal, LACROIX, caporal, LAFFITTE, LAFON, LAGRÉE, LAGUILLÉE, LAHAYE, LAHAYE (Louis), LAINÉ (François), LAINÉ (François), LAINÉ (Jean), sergent, LAIRE, LAISNE, LAIZÉ, LAMANDE, LAMBERT (Auguste), LAMBERT (Étienne), LAMBERT (Lucien), LANURAT, LAMOURET, LAMY, LANDAIS (Pierre), LANDAIS (Raymond), caporal, LANGE, LANGLET (Clovis), LANGLET (Paul), LANGLOIS (Désiré), LANGLOIS (Pierre), adjudant, LANGOUET, sergent, LANNEAU, LANNES, LANNESSANS, LANOË, LANQUETIT, LANTENOIS, LAPIERRE (Marcel), caporal, LAPIERRE (Marcel), LARCHER, LARCHEY, LARVOR, LASNEL, LATINIER, LAUDREN, LAUDRIN, LAUNAY, LAUNAY, LAUNAY (Pierre), caporal, LAURENCE, LAURENT (J.-M.), LAURENT (Mathurin), LAURENT (Vincent), LAURON, LAUVERGNAT, LAVANENT, LAVENANT, LAVIE, LAVIEC, LAZ, LEBACLE, LE BANNER, LE BARULLEC, LE BARZ, LE BEHEREC, LE BER, LE BERRE, LE BESCONT, LE BIAN, LE BIHAN (Jean), LE BIHAN

(Yves), LE BIHANNIC, LEBLANC (Joseph), adjudant, LEBLANC (Lucien), LE BLAY, LE BLOA, LE BLOND, LE BOÉDEC (Alexandre), LE BOÉDEC (Louis), LE BONIN, LE BORGNE, LE BORGNE (Joseph), LE BOUARD, LE DOUDIC, LE BOULANGER (Jean), LE BOULANGER (Victor), LE BOULCH, LE BOURG, LE BOURHIS, LE BOURLOUT, LE BOURSICAUD, LE BOUVIER, LE BOZEC, LE BRAS (Baptiste), LE BRAS (Louis), LE BRAS (Pierre), LE BRAY, LE BRAZIDEC, LEBRETON (Albert), LEBRETON (Augustin), LE BRETON (Ernest), LE BRETON (Joseph), caporal, LEBRETON (Julien), LE BRETON (Louis), LE BRETON (Lucien), LEBRETON (Pierre), caporal, LE BRIS (Félix), LE BRIS (Yves), caporal, LE BRUCHEC, Le BRUCHEC (Jean), LE BRUN (Clément), LE BRUN (Pierre), sergent, LEBRU, LE CODET, LE CADET, LE CAIN, LE CALLET, LE CALVEZ, LE CAM, LE CARO, sergent, LE CARPENTIER, LE CARRER, LE CERF, caporal, LECHEVALLIER, LE CHIR, LE CLAINCHE (Jean), LE CLAINCHE (Julien), LE CLAINCHE (Mathurin), LE CLANCHE, LE CLECH, LE CLERC, LECLERC (François), adjudant, LECLERC (Paul), LE CLOIREC, LE COËNT, LECOMTE (Alexandre), LECOMTE (Augustin), LECOMTE (Eugène), LECONTE (Désiré), LECONTE (Ernest), LE COQ (François), LE COQ (François), sergent, LECOR, LE CORNEC, LE CORROLLEC, LE CORRE (Jean), LE CORRE (Louis), sergent, LE CORVEC, LE COSSE, LE COU, LECOUVIOUR, LE COZ, LE COZE, LÉCRIVAIN, LE CROLLER, LE CUNFF (Joseph), LE CUNFF, sergent, LÉCUYER, LE DAIN, LEDEBT, LE DÉIT, LE DÉSERT, LE DÉVÉDEC, LE DÉVÉHAT, LEDORMEUR, LE DORTZ (Pierre), LE DORTZ (René), LE DORVEN, LE DOUR, LE DOUSAL, LE DRUILLENNEC, LE DÛ, LE FAIX, LE FAUCHEUR, LEFEBVRE (Auguste), LEFEBVRE (Auguste), caporal, LEFEUVRE (Emmanuel), LEFEUVRE (Joseph), LEFEUVRE (Louis), caporal, LEFEUVRE (Pierre), LE FÈVRE, LEFÈVRE (Désiré), LEFÈVRE (Joseph), LEFFOUDRE, sergent, LE FISCHER, LE FLOCH (Jean), LE FLOCH (Corentin), LE FLOCH (Jean), LE FLOCH (Julien), LE FLOHIC, LE FOL, LE FOLL (Guillaume), LE FOLL (Jean), LEFORT, LE FOUILLE, LE FOULER, LE FUR (Guillaume), LE FUR (Pierre), LE GAGNOUX, LE GAL (Eugène), LE GAL (Julien), LE GAL (Julien), LE GAL (Pierre), LE GAL (Pierre), LE GALL, sergent, LE GALL (François), LE GALL (Jean), LE GALL (Joachim), LE GALLET (François), LE GALLIC, LE GALOUDEC, LE GARJEAN, LE GARREC, Le GARSMEUR, LEGAY, LEGENDRE (Isidore), LEGENDRE (Yves), LEGENTILHOMME, LEGIGAN, LE GLATIN, LE GOFF (Ange), LE GOFF (Émile), LE GOFF (François), LE GOFF (Jean), LE GOFF (Julien), LE GOFF (Yves), LE GOFF (Yves), LE GOUALLEC, LE GOUAS, LE GOUEY, LEGRAND, LE GROS, LE GROUIEC, LEGUAY, LE GUÉHENNEC, LE GUELAFF, LE GUÉLANT, LE GUELVOUIT, LE GUEN (M.), LE GUENNEC, LE GUERN (Eugène), LE GUERN (Yves), LE GUERNIC, LE GUÉVENEUX, LE GUICHER, LE GUILCHER, LE GUILLARD, LE GUAYDER (Alexis), LE GUYADER (François), LE GUYADER (Théodore), adjudant, LE HELLEC, LE HEN, LE HÉTET, LEHEUDE, LEININGER, LÉJAN, LE JUGE, LE LAIN, LE LAN (Ferdinand), LE LAN (Jean-Marie), LE LARGE, LE LAUSQUE, LE LAY, LE LÉANNEC, LELIÈVRE, LELONG, LE LOUARN, LE LOUËDEC, LE LOUER, LE MAGAOROU, LE MAGRET, LEMAIRE, LE MANOUR, LE MAREC, LE MARIE, LE MASLE, LEMASSON, LE MAT, LE MAUX, LEMAY, sergent, Le MÉCHEC, LÉMÉE, LE MÉHAUTE (Pierre), LE MÉHAUTE (Victor), caporal, LE MENN (François), LE MEN (Pierre), LE MÉNEC, LE MENTEC (Joseph), LE MENTEC (Joseph), caporal, LEMERCIER, LE MERLEC (Jean), LE MERRER, caporal, LE MESTRALAN, LE MESTRE (Joseph), caporal, LE MESTRE (Louis), LE MÉTAYÉ, LE MÉTAYER, LEMÉTEYER, LE MEUR (François), LE MEUR (Hyacinthe), LE MEUR (Paul), caporal, LE MEUR (René), LE MEYEC, LE MEYEC, LE MIGNOT, LEMOAL, LE MOAL, LEMOINE (Arsène), caporal, LEMOINE (Emmanuel), LE MOINE (François), LE

MOING (Joseph), LE MOING (Mathurin), LEMONNIER, LE MONS, LE MONTAGNER (Julien), LE MONTAGNER (Pierre), LE MOROUX, LE MOUËL, sergent, LE MOUËL (Mathurin), LE NOULLAC, LE NOULLEC, LE NAVENEC, LENCOT, LE NEILLON, LE NEINDRE, LE NESTOUR, LE NEL, LE NIGNOL, LE NOACH, caporal, LE NOAN, LENOIR, LE NORMAND, LENORMAND, LE NORMAND, sergent, LE NORMANT, LE NOUVEL, LE NOZACH, LÉO, LÉONARD, LÉON, LÉOQUET, LEPAGE, caporal, LE PAGE, LE PALEC, LE PALLEC, caporal, LE PALUD, LÉPEIGNEUL, LEPELTIER, LE PEN, LE PENNEC, LE PERHEC, LE PETIT (Eugène), LE PETIT (Mathurin), LE PICHON, LÉPINAY, LE PODER, caporal, LEPOLE, LE PORT, LEPORT, caporal, LE POURHIET, LEPROUX, LE PROVOST, LÉQUERTIER, caporal, LÉQUILLEUC, LE RALLIE, LÉRAY, LE RAY (Baptiste), LE RAY (Édouard), LÉRAY (Jean), LE RAY (Joseph), LERAY (Jules), LERAY (Pierre), LÉRAYER, caporal, LERICHE, LERMENIER, LE ROCH, LEROUX (Auguste), LE ROUX (Joseph), caporal, LEROUX (Louis), LEROUYER, LEROY (Henri), LEROY (Jean), LE ROY (Mathurin), caporal, LE RUYET (Jean), LE RUYET (Julien), LESAIGE, LE SAUCE, LE SUISSE, LESAUVAGE, LE SCANVIC, LESCAUT, LE SCLAVEC, LESCOAT, LE SCOUL, LE SÉNÉCHAL, LESERGEUT, LE SOLLIEC, LESOURD, LE SOURN, caporal, LESPADE, LESPERT (Joseph), LESPERT (Pierre), LESSARD (Jean), LESSARD (Louis), LE STEUFF, LE SYEC, LE TANNOU, LE TERTRE, sergent, LÉTHU, LE TIRANT, LÉTOURNEAU, LETOURNEUR, caporal, LE TOUZE (Jean), LE TOUZE (Yves), LEVACHE, LE VÉCHER, sergent, LE VELLER, LÉVÊQUE, LE VIAVANT (François), sergent, LE VIAVANT (Henri), sergent, LE VIAVANT (Pierre), LE VIENNESSE, LÉVREL (Émile), LÉVREL (Eugène), LEYMARIE, LHERBIEZ, LHERMENIER, L'HORSET, LIÉGEOIS, LIMOUSIN, LOCHET, LODEVIS, LOISELEUX, LOLLIVIR, LONCHANT, LONGIN, LOQUEN, LORIN, LORI, LORY, LOUAIL, LOUDÉAC, LOUESDON, LOUVEL (Ferdinand), LOUVEL (Jules), LOYER, sergent, LUBERT, LUCAS (Édouard), LUCAS (Eugène), LUCAS (Jean), LUCAS (Joseph), LUCK, LUCQUIAUD, LUEL.

MACÉ (Célestin), MACÉ (Jean), MACHU, MADEC (François), MADEC (Pierre), MAGUIN, MAHÉ (Eugène), MAHÉ (Léon), MAHWO, MAHIEUX, MAILHARO, MAINGUY, MAITRAILLAIN, MALARD, MALANDAIN, MALETTE, MALGRAS, MALIGNIER, MALIN, MALINGUE, MALIVIN, MALLET, MALMONT, MANCEL (Jean), sergent, MANCEL (Julien), sergent-major, MARIENT, MANGEON, MANU, MANNEQUIN, MANSON, MARCHAND, MARD, MARÉCHAL (Fernand), MARÉCHAL (Pierre), MARETTE, MARGÉLY, MARGUERITE, MARKI, MARION, MARMION, MARQUAY, MARQUER, MARQUET, MARTEL, MARTIN (Albert), MARTIN (Charles), MARTIN (Eugène), sergent, MARTIN (Gabriel), MARTIN (Henri), MARTIN (Jean), MARTIN (Jean), MARTIN (Jean), MARTIN (Jean), MARTIN (Joseph), MARTIN (Pierre), MARTY, MARY, MAZELLE, MASSIOT, MASSON (Hervé), MASSON (Isidore), MASSON (Victor), MAUCORPS, adjudant, MAUDUIT, MAUGAN (Jean), MAUGAN (Jean), MAUGE, MAUGENDRE, MAURICE, MAURIN, MAURY, caporal, MAUTROT, MAUVILLON, MAUZE, MAZÉ, MAZURIER, MÉDARD, sergent-fourrier, MÉHAT, MÉHEURT, MÉHUT, MELLIER, caporal, MÉNAN, MÉNARD (Ernest), MÉNARD (Jean-Baptiste), MÉNÉZO, MENGUY, MÉNOCHET, MENY, MERCIER (Émile), MERCIER (Jean), MERDRIGNAC, sergent, MERRÉ, MESIE, MESNIL, MÉTAYER, MICHARD, MICHEL (Casimir), MICHEL (Charles), MICHEL (Élie), MICHEL (François), MICHEL (Jean), MICHEL (Pierre), caporal, MIGAULT, MIGOT, MILLET, MILONE, MINIER, MINIR, MIOSSEC, MIRET, MIROL, caporal, MIREY, MOISAN (Henri), MOISAN (Joseph), MOISON, MOIZAN, MONDET, MONDOLOT, MONGEON, sergent, MONNIER (Jean), MONNIER (Julien), MONSELET,

MONTANNAT, MONTANVERT, MONTFORT, MONVOISIN, MORAND (Émile), MORAND (Joseph), MORÉAC, MOREAU (Charles), sergent, MOREAU, MOREL (Adolphe), MOREL (Ange), caporal, MOREL (François), MOREL (Joseph), MOREL (Jules), MOREL (Louis), MOREL (Louis), caporal, MOURFOUAC, MORHAN, MORICE (Auguste), MORICE (François), MORICE (Jean), MORICET, MORIN (J. B.), MORIN (Joseph), sergent, MORIN (Joseph), MORIN (Julien), MORINEAUX, MORIZET, MORNET, MORVAN, MOUCHÈRE, sergent, MOUGENOT, caporal, MOULIN (Ernest), MOULIN (Louis), MOURAUD, MOURAUX, MOUREAU, MOUSSON, MOY, MOYSAN, MURAIL, MURAND, MUSELLES, sergent.

NAËL (Jean), NAËL (Joseph), NAVARRE, NAVET, NÉDELEC, NÉDELLEC, NÉRET, NEVEU (Jean), NEVEU (Julien), sergent, NICOL, NICOLAS (Jean), NICOLAS (Joseph), NICOLAS (Léon), NICOLAS (Pierre), NICOLAS (Théophile), NICOLLE (François), NICOLLE (Théodore), NINVIRTH (M.), NIO, caporal, NIVET (Jules), NIVET (Pierre), NOBLET, NOËL, NOGRE, NOGUÈS (Charles), NOGUÈS (Isidore), NOLIN, NOUVEL, NOYARET.

ODYÉ, OÉFRÉDO, OFFREDIO, OLIVE (Arsène), OLIVE (Augustin), sergent, OLIVIER (Félicissime), OLIVIER (Paul), sergent, OLIVO, OLLIVE, caporal, OLLIVIER (Aristide), OLLIVIER (Pierre), OMNÈS, ONNÉE, OPILLARD, ORAIN (Julien), caporal, ORAIN (Louis), ORAIN (Louis), ORAIN (Pierre), ORÈVE, ORGEBIN, ORHAN, ORIAC, ORIO, ORJUBIN, ORSINI, ORY (Émile), ORY (Gustave), caporal, OUAIRY, OUTIN, caporal.

PACHOT, PADET, caporal, PALAMOUR, PALISSES, PANAGET, caporal, PAMBOUC, PANNETIER, PAPE, PARCHEMINAL, PARIS (Émile), caporal, PARIS (Ernest), sergent, PARIS (Jean), PARMENTIER, PASQUIER, PASSELANDRE, PATIN, PATY, PAUL, PAUTREL, PAVAGEAU, PAYEN, PAYN, PÉCHÉLOCHE, PÉCHEUX, PÉDÉAN, PÉDRON, PÉGI, PELHATRE, PELTIER, PENGALET, caporal, PÉNUÈNE, PÉPIN, PERCEHAIS, PÉRÉDO, caporal, PÉRÈS, PERNOT, PÉRON, PERRATON, sergent-major, PERRIN (Jean), PERRIN (Julien), PERRIN (Léon), PERROT (Louis), PERROT (Gaston), aspirant, PERROT (Mathurin), PÉROTIN, PÉSENTI-ROSSI, PESLHERBE, PESQUE, sergent, PETIOT, PETIT (Albert), PETIT (Aristide), PETIT (Guillaume), caporal, PETIT (Jean), aspirant, PETIT (Jean), PETITBOIS, PEU, PEUCHAUD, PEUDEPIÈCE, PEUSCET, sergent, PEYRANI, PHILIBERT, PHILIPPE (Jean), PHILIPPE (Louis), PHILOUZE, PHILOUZE (Jean), PICAN, PICARD, PICHON, PICQUET (Jules), PICQUET (François), PIEDERRIÈRE, PIEL, PIERRARD, PIERRISNARD, PIGEON (Alfred), PIGEON (Jean), caporal, PILARD, PILORGET (Louis), PILORGET (Pierre), PINON, PINSON, PIRIOU, PIROIS, PISTIAUX, caporal, PIVERT, PLANCHENEAU, PLIÉBER, PLÉNIÈRE, PLOUGUERNE, PLUMELET, PLUMELET (Jean), PLUMELET (Jules), caporal, PLUMET, POGU, POIRIER (François), POIRIER (Julien), POIRRIER (Amand), POLIGNE, POMAREL, PORCHER, PORÉO, PORTAL, PORTAL (Pierre), PORTERAT, POSNIS, POSTEC (François), caporal, POSTES (Jean), POSTIC, caporal, POTIER, POULAIN (Ernest), POULAIN (François), POULAIN (François), POULAIN (Paul), POULAUD, POULIGUEN, POULIZAC, POUPIN, caporal, POURRADIER, POUAET, PRAT, PRÉVAIRE, caporal, PRIEUR, PRIGENT (Guy), PRIGENT (Yvon), sergent, PRIME, PRIOSET, sergent, PRIOUL, PRIOULT, PROVOST, PROVOST (Joseph), sergent, PROVOST (Pierre), caporal, PUGET, PUILLANDRE.

QUÉFFÉLEC, QUÉLARD, QUÉLÈNE, QUÉNAUIT (Jean), QUÉNAULT (Léon), QUÉRARD, QUÉRÉ (Auguste), QUÉRÉ (François), QUESNEL, QUILGARS, QUILLIER, QUINIO, QUINIS

(Ange), QUINIO (François), QUINIO (François), QUINTAINE (Émile), QUINTIN, QUINTON (Jean), QUINTON (Jean).

RABAUX, RABET, RACAPE (François), sergent, RACAPE (Julien), RADENAC, RAIMBAULT, RAME, RAMEL, RAOULT (Charles), RAOULT (Julien), RATEL, RAULT (J.-M.), RAULT (Paul), sergent, RAULY, RAUSCHER, RÉAUME, REBOURS, RÉBUFFEL, REDON (Georges), REDON (René), REGNAULT, REIMBERT, RENARD (Adrien), RENARD (Alexandre), RENARD (Charles), RENARD (Jean), RENARD (Marcel), RENAUD (Arsène), RENAUD (Maurice), RENAUD (Pierre), RENAUD (Victor), RENAUDIN, caporal, RENAULT (Augustin), sergent, RENAULT (François), caporal, RÉOUL, RENOUF, RENOUX, REPESSE, RÉTO, RÉVEST, REY, RIBIERRE, RICHARD (Jules), RICHARD (Paul), RICORDEL, RIDARD, RIHET, RINFRAY, caporal, RIO, RIVOAL, caporal, ROBERT (Alphonse), ROBERT (Eugène), sergent, ROBERT (Henri), ROBERT (Louis), ROBERT (Pierre), ROBIC, ROBIN (Armand), ROBIN (Joseph), ROBLOT, ROBUSTE, ROCABOY, ROCHEDREUX, caporal, ROGER (Jean), ROGER (Joseph), ROGER (Maurice), caporal, ROGNANT, ROGUE, sergent, ROLLAND (André), ROLLAND (Joseph), ROLLAND (Mathurin), ROLLO, caporal, ROMY, RONCIER, sergent, RONDEAUX, RONDEL, aspirant, RONFLET, ROPERS, ROSAIS, ROSE (Arsène), ROSE (Henri), sergent, ROSLAIS, ROSNARHO, ROUAUD, caporal, ROUAULT (Célestin), caporal, ROUAULT (Henri), ROUAULT (Julien), ROUAULT (Marie), ROUAUX, ROUDIER, ROUAILLARD, ROUILLE, ROULLIER, ROUPE, ROUSSEAU (Baptiste), ROUSSEAU (Célestin), ROUSSEAU (Pierre), ROUSSEAU (Ulysse), ROUSSEL (Pierre), ROUSSEL (Joachim), ROUSSEL (Théophile), ROUSELLE, sergent, ROUSSIN (Louis), sergent, ROUX, ROUXEL, ROUY, sergent, ROYANT, ROYER (François), ROYER (Jean), sergent, RUAULT, RUAULT, RUFFLE, RUPIN, aspirant.

SABLÉ, SABOURIN, sergent, SABRAS, SAGE, sergent, SAGORY, SAILLARD, SAINT-SANÈS, SAINT-VANNE, SAISON, adjudant, SALANDRE, sergent, SALAUD, SALIOU, SALLABERRY, SALMON (Auguste), SALMON (Charles), SALUSTRE, SARTOUT, SAUDRAIS, SAUVÉE (Eugène), SAUVÉE (Eugène), SAUVÉE (Olivier), SAUVET, SAUVOUREL, SAVU, SCARAFIOTTI, SCOUARNEC, SCULO, SÉGUIN, SÉRADIN, SERVASSIER, SÉVÉNO, sergent, SÉVIN, SIBE, SICOT (François), SICOT (Pierre), SILVESTRE, SIMON, SIMONNET, SIONVILLE, SIREUL, SOLLIER, SOMEIL, SONGEUX, sergent, SOPHOCLE, SORRE, SORT (Albert), SORT (Pierre), SOTINEL, SOULABAILLE (Pierre), SOULABAILLE (Pierre), SOURDIN, STÉFANI, STÉPHAN, STEUNOU, caporal, STEUNOU (Théophile), STIÉVÉNARD.

TABARAND, sergent, TAINIER, TALAROU, TALVA, TANDART, TANGUY (Alexandre), TANGUY (Jean), TANGUY (Louis), TANQUERAY, TARDIVEL, TASTARD, TAMPIER, caporal, TERMET, TERRADE, TERSEUL, TESSIER (Louis), TESSIER (Pierre), TESSIER (Robert), caporal, TESTARD, TÉTREL, TEXIER, TEXIER (Jean), THAURON, THÉBAUD (J.-B.), caporal, THÉBAUD (Joseph), THÉBAULT (Aristide), THÉBAULT (Jean-Marie), THÉBAULT (Pierre), sergent, THÉPHAN, sergent, THÉTIOT, caporal, THÈZE, THIRY, THOMAS (François), THOMAS (Jean), THOMAS (Joseph), THOMAS (Maurice), TILLARD, TIREL (J.-B.), TIREL (J.-B.), TIROT, caporal, TIXIER, caporal, TOINEL, TONNELIER, TOSTIN, TOUFFAIT, TOULORGE, TOURNAUX, TOUYER, TOUZY, TRAVERS (J.-B.), TRAVERS (Léon), TRAVERS (Louis), TRAVERT, TREH, sergent-major, TROTOUX (Ernest), TROUTOUX

(Eugène), TROUILLET, caporal, TRUFFONT (Michel), TUAL (Jean), TUAL, adjudant, TURDU, TURGIS, TURMEL, TURPIN.

UNVOAS, URVOY.

VAILLANT, VALENTIN, VALLERIE, VALOTERIE, sergent-major, VASPI, VASSEUR (Auguste), caporal, VASSEUR, VATAR, VAUGRENTE, VAULTIER, VEDIS, VENANT, VÉNIGER, caporal, VERNISSE, sergent, VENTRE, VIE, caporal, VIGNERON, VIGOT, VIGRUEX, VILAIN, VILLALON, VILLAIRE, VILGUIN, VINCENSINI, VINCENT, VITAL, VIVIEN, VIVIER (Henri), VIVIER (Jules), VOËGELI, sergent, VOISIN (André), VOISIN (Pierre), VOTTE.

WATTELET, WATELET, WEYCKMANS, WILD.

YBERT, YVERT, caporal, YHUEL, YON, YOUNG.

SERVICE AUXILIAIRE.

ABOUT, ALLAIN, ARRIBARD.

BAZIN, BEAUVIR, BERTHELOT, BERTHIAU, BEBETIN, BLANCHARD, BOSSARS, BRIAND.

CHAUVIN, CHAUVIN (Pierre), CORNEC, COSSON, CRAMBERT.

DANIEL, DEBROISE, DUBOIS, DUPRÉ.
ERHEL.

FOYER.

GARNIER, GÉRARD, GODARD, GUILLOTEL, GOUYOMARD.

HOLINGUE, HOUILLIER.

JULIEN.

LAUNAY, LEBON, LECOMTE, LELAY, sergent, LENSEN, LÉRAU, LE TREUT, adjudant, LHEUTRE.

MARIE, MERCIER.

PANAGET, PELTIER, PLOIGNE.

RACINE, ROSSIGNOL, ROUAULT de LA HAUTIÈRE.

Ancestrami

TARJUT, THORAVAL, sergent, TOUHAULT.

VALLÉE, VUIBOUT.



Ancestramil